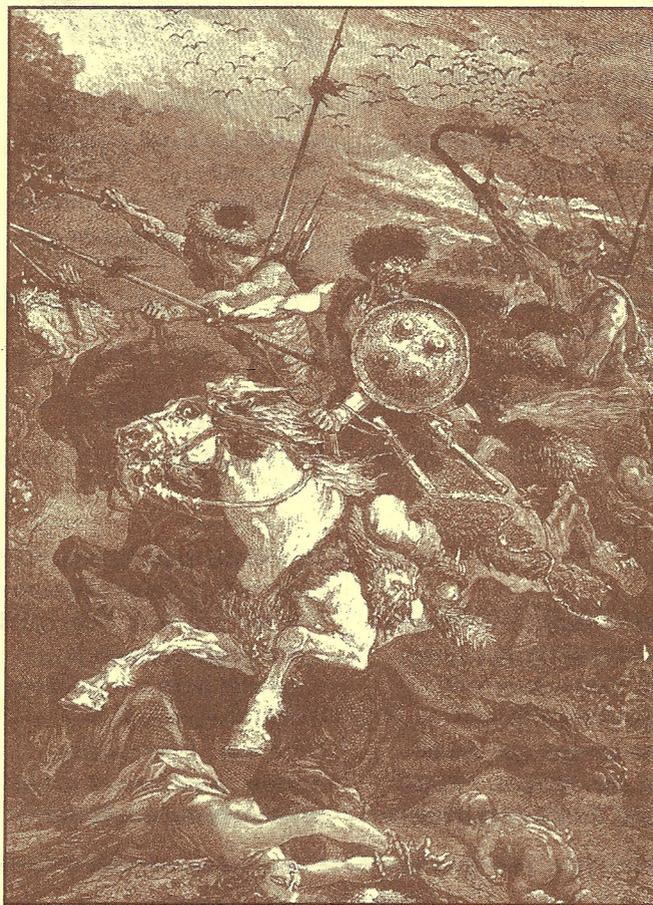


LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



— Accueil des réfugiés politiques au VIIIème siècle —

N° 31

DÉCADAIRE
de civilisation française et de tradition catholique

- Procès Touvier : le dossier Laval
- Les “*Intellectuels algériens*” arrivent
- Danger : mots truqués □ Les fabricants de fausse mémoire □ Houbart : les deux Amériques □ Cohen fait son bon beurre et ADG livre quelques considérations scientifiques.

Lettres de chez nous

Bonne continuation

Pour soutenir le *Libre Journal*, je préfère abonner mon filleul et neveu et vous envoyer un chèque de 600 F plutôt que de me réabonner tout de suite. Pendant un an, mon filleul pourra lire autre chose que des journaux faisandés, avariés ou chloroformés, selon les cas.

Lire dans un bon "décadent" des vérités que l'on cache, des faits que l'on a déformés et que l'on reconstitue le plus fidèlement. Enfin, lire des articles historiques, littéraires, cela ne peut faire que le plus grand bien et arracher peut-être une âme, un esprit, au "lobby" mondialiste qui veut nous servir de la pensée et de l'information toutes mâchées. Le numéro 28 a été merveilleux. Je n'ai pas la télé, mais je m'aperçois

qu'on a réinséré dans "Fidèle au poste" le petit bonhomme de Loro qu'une lectrice réclamait.

Bravo à tous !

J'aime beaucoup les histoires délirantes et hilarantes d'ADG, les articles de Bernard Lugan, "Dieu ou César", "Les Provinciales" et les "Lettres martiennes".

Domage que Martiannus regagne sa planète rouge ! N'oublions pas le "Caton des temps modernes", Jean-Pierre Cohen. C'est avec lui que je crie "Delenda est Carpentras !".

A.G. (Chateaubriant)

La crise

Voici le montant de mon abonnement au coruscant "*Libre Journal*". Malgré la crise qui dure et les temps qui ne le sont pas moins, j'appliquerai à la lettre la belle



leçon de Léon Bloy (à moins qu'il ne s'agisse d'un autre...) : "C'est bien assez d'être pauvre, si, en plus, il faut se priver !"

J-B.C. (Paris)

C'est un devoir...

Je n'avais pas du tout l'intention de m'abonner à votre journal. Non qu'il me déplaît, mais je souscris déjà à tellement d'abonnements... (*Présent, Itinéraires, Action familiale et scolaire, Courrier de Rome* et

j'en passe !). Mais j'ai lu votre éditorial et je pense qu'on a des devoirs en "famille". On ne laisse pas un cousin se noyer. Voici donc mon règlement pour un an, avec mes bons vœux pour que tout se redresse.

J.L. (Carqueiranne)

Mon "remontant"

J'ai le plaisir de me réabonner au remarquable "*Libre Journal*" qui me sert de "Quintonine" morale et intellectuelle.

Mme F.R. (Egly)

L'adresse du "LIBRE JOURNAL"

Le courrier doit être exclusivement adressé à :

S D B

139, Boulevard Magenta 75010 Paris

Téléphone :

ABONNEMENTS : 42 80 09 33 — REDACTION : 42 80 09 39 — TELECOPIE : 42 80 19 61

**LE LIBRE
JOURNAL**
de la France Courtoise

139, boulevard Magenta
75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.39.

Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur :
Serge de Beketch
- « Le libre Journal
de la France Courtoise » est édité
par la Sarl de presse SDB,
au capital de 2 000 francs
- Principaux associés :
Antony, Beketch, Varlet

- Commission paritaire :
74 371
- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication :
D. de Beketch
- Ange tutélaire :
Françoise Varlet
ISSN : 1244-2380

Abonnement
1 an 600 Frs,
à **SDB**,
139 boulevard Magenta
75010 Paris
42.80.09.33

Editorial

POURQUOI JE N'IRAI PAS VOIR « LA LISTE DE SCHINDLER »

Non ! Je n'irai pas voir « La liste de Schindler », film obligatoire. Ma décision est irrévocable.

Et ce n'est pas la pluie prévisible des « Oscar » qui me fera changer d'avis.

Parce qu'en France, aujourd'hui, ce sont les catholiques qui sont ridiculisés, insultés, calomniés, exclus, traités comme des citoyens de seconde zone.

Et que l'on ne parle jamais de cette exclusion-là.

Je ne cautionnerai donc pas cet apartheid caché.

En quoi les morts du Camp 113 seraient-ils inférieurs à ceux de Rillieux-la-Pape ? En quoi l'honneur des officiers victimes de « l'Affaire des fiches » serait-il moins défendable que celui du capitaine Dreyfus ? En quoi le goulag est-il plus supportable que le « Konzentration Lager » ? Pourquoi la mémoire des vingt millions d'Ukrainiens exterminés par Lazare Moïsevitch Kaganovitch n'est-elle jamais honorée ?

Pourquoi ne rappelle-t-on jamais, nulle part, que cette Eglise, dont on affirme aujourd'hui qu'elle a « protégé Touvier », fut plus persécutée par l'Occupant que n'importe quelle autre institution en France puisque la proportion de prêtres dans les camps était cinq fois supérieure à la proportion de prêtres dans la population ?

Tant que Boudarel n'aura pas été traité comme Touvier, tant que Sartre, Langlois et Benamou, négateurs du goulag soviétique ou du génocide vendéen, n'auront pas été faurissonnés, tant qu'Althusser sera épargné par ceux qui persécutent Carrel au-delà du tombeau, tant que l'anticatholicisme ne sera pas poursuivi comme l'antisémitisme, la France sera un pays ségrégationniste.

Pour se défendre, les juifs ont les lois et les islamistes ont la peur qu'ils inspirent.

Nous, qu'avons-nous ?

Les catholiques aussi sont des êtres humains. Le moment est venu de le faire savoir.

Henri de Fersan



TRIOMPHE



Notre ami ADG accumule les triomphes.

Récemment élu au Comité central du Front national, il était candidat aux élections cantonales dans le canton de Loches (Indre-et-Loire) ; il a obtenu 9,11 % des suffrages, multipliant ainsi par cinq le score du Front national dans cette circonscription difficile.

Rien de ce qui peut faire avancer la démocratie ne nous étant indifférent, nous adressons à ADG nos félicitations les plus finement nickelées.

SOCIÉTÉ



Un ancien amant de Cyril Collard, Maghrébin homosexuel, voleur et alcoolique, s'intoxique en brûlant son matelas à Fleury-Mérogis. Les surveillants sont accusés de "gazage".

Un instituteur est passé à tabac par cinq "jeunes" parce qu'il poursuivait dans la rue un autre "jeune" qui s'était introduit dans l'école. Le procureur réprimande l'institut qui "n'avait pas à intervenir".

Des légionnaires cassent la figure d'un cambrioleur du camp d'Aubagne qui, surpris, leur avait tiré dessus. La presse dénonce "les hommes de la Légion (qui) lui ont fait passer un rude quart d'heure".

Trois jeunes d'un foyer d'adolescents en violent un quatrième. La justice jette en prison le directeur et l'éducateur du foyer. Tout va bien.

FAUSSE NOTE



Allons-y de notre fausse note dans le concert de louanges enthousiaste autour du politicien Georges Mandel dont le politicien Sarkozy vient de signer une biographie. Mandel, fils du

Quelques nouve

La France-de-Vichy, auxiliaire des nazis ? Un document oublié répond...

« **L**e procès Touvier, c'est le procès de la France-de-Vichy. »

Ces mots, répétés à l'envi, donnent la clef du retentissement médiatique d'une affaire dont, pourtant, ni le nombre des victimes ni la personnalité de l'accusé ne sont à la mesure de la tragédie de la guerre.

Mais, pour faire payer la France-tout-court, il faut condamner la France-de-Vichy. La tentative a échoué avec Barbie parce qu'il était allemand ; avec Bousquet, parce qu'un assassin providentiel l'a tué ; avec Papon, parce que l'ancien préfet de police, ancien ministre, tient en réserve des dossiers d'une telle puissance dissuasive que même les services spéciaux israéliens ont jugé hors de proportion le risque de les voir publier.

Voilà donc Touvier, gratte-papier lyonnais, propulsé au grade de représentant de la « France-de-Vichy ».

Le condamner serait exclure la France du banc des victimes du nazisme pour la mettre au pilori des complices d'Hitler. Et lui imposer les réparations que, depuis cinquante ans, les coupables paient à Israël.

Voilà les vrais fondements du « devoir de mémoire » qui, dans cette affaire, n'est pas autre chose qu'un pouvoir de mensonge. Car la vérité n'est pas, comme le prétendent les truqueurs d'Histoire, que la France-de-Vichy était engagée dans la collaboration au point de devancer les exigences allemandes.

Les ultras de la collaboration existaient, c'est vrai. Mais ils ne conduisaient pas la politique de la France-de-Vichy. La Milice n'était pas l'émanation de la France-de-Vichy. Elle n'en était même pas l'exagération. Elle en était l'opposé. Et les deux forces se combattaient sans merci. Laval s'opposant en tout aux deux ministres collaborationnistes que l'occupation lui avait imposés.

Aussi, quand bien même la cour d'assises de Versailles condamnerait Touvier et, à travers lui, la Milice, et, au-delà de celle-ci, la politique de collaboration, elle ne ferait pas autre chose que donner raison, cinquante ans plus tard, à Pierre Laval, chef du gouvernement et seul responsable légal de la politique de Vichy, qui opposa toute son astuce aux excès des « ultras ».

La preuve en est dans ce document, si gênant, que les autorités de la Libération empêchèrent qu'il fût produit lors du procès Laval : la sténo du conseil de cabinet tenu à Vichy, Hôtel du Parc, le mercredi 12 juillet 1944 à 16 h.(1)

Il faut, pour en comprendre l'importance, se souvenir que Touvier comparait sous l'inculpation de milicien à Lyon, fait fusiller sept otages après l'assassinat de Philippe Henriot, secrétaire d'État à l'Information et à la Propagande. Il faut avoir présent à l'esprit que ce conseil se déroule dans un pays occu-

pé où les Alliés ont débarqué depuis six semaines, un pays en proie aux attentats et aux représailles et où viennent d'être assassinées deux figures antagonistes de la politique française : Georges Mandel et Philippe Henriot.

Trois dossiers, étroitement liés, sont évoqués.

Le premier est une sorte d'ultimatum. Signé une semaine plus tôt par plusieurs ministres sur injonction de leur collègue Déat, il exige la démission de l'actuel cabinet et son remplacement par un gouvernement milicien qui appliquerait non pas seulement une collaboration mais une alliance civile et militaire avec le Reich. Les ministres présents (Déat n'est pas venu car Laval lui avait interdit Vichy !) se récrient. L'un a signé sans lire, un autre a émis des réserves. Tous renouvellent leur soutien à Laval contre les ultras. Pas un ne démissionne.

Le second concerne le projet de donner à plusieurs rues le nom du ministre milicien assassiné. Des conseils municipaux protestent, les autorités allemandes exigent et menacent. Laval tranche. C'est non : « Si vous voulez vous offrir le luxe d'un référendum dans toutes les villes de France, vous installerez la bagarre partout. »

Le troisième sujet est l'assassinat de Mandel.

« Laval :

- Il y a quelques jours j'ai été averti par l'ambassade que MM. Blum, Reynaud et



lles du marigot

Mandel allaient être remis au gouvernement français pour être fusillés si le colonel Magnien, chef de la Légion tricolore condamné à mort à Alger, était lui-même fusillé. J'ai déclaré avec force à l'ambassadeur Abetz que je refusais absolument. J'ai dit qu'une telle mesure était incompatible avec les lois de la guerre ; que c'était entrer dans une voie dangereuse qui pouvait déclencher la guerre civile en France...

Brinon :

- Monsieur le président, Abetz n'est pas d'accord avec vous sur ce point. Il dit que vous avez accepté cette livraison en disant seulement : "Ce n'est pas un cadeau à me faire".

Laval, se tournant vers Brinon et frappant du poing sur la table, s'écrie avec force :

- Je ne peux pas laisser dire une chose pareille. Rien n'est plus contraire à mon caractère. Je n'ai pas de sang sur les mains et je n'en aurai jamais (les notes secrètes d'Abetz donnent raison à Laval — NDLR). M. Mandel a été livré par les autorités allemandes à M. Baillet, directeur de l'administration pénitentiaire. M. Baillet ne m'en a pas prévenu mais il n'a pas voulu conserver M. Mandel à la prison de la Santé pour des raisons de sécurité.

On a également invoqué des raisons juridiques. M. Mandel n'ayant pas été condamné, il ne pouvait pas être légalement détenu dans une prison. La Milice, je crois, en a ensuite pris livraison pour le conduire au château des Brosses, près de Vichy. Ensuite, je ne sais pas exactement ce qui s'est passé. On dit qu'en route il y a eu une bagarre

et que dans cette bagarre M. Mandel a été tué. Je n'ai aucune responsabilité dans ces faits. Je ne couvre pas ces actes. Ce sont des méthodes que je réprovoque de la manière la plus absolue. Mandel est mort et je regrette qu'il ait été tué dans de pareilles conditions. Pour Jean Zay, ç'a été, il y a quelques jours, la même histoire. Deux, c'est assez ! C'est trop ! ... Nous n'accepterons à l'avenir à aucun prix de nouvelle livraison. Ni Paul Reynaud, ni Léon Blum, ou alors, il est bien entendu que cela sera pour leur sécurité. »

Puis Laval reprend à propos de l'ultimatum de Déat :

« Il n'y a là dedans que des élucubrations sans valeur ... Mais, en réalité, je vois dans ce papier une chose claire, éblouissante : il faut que je m'en aille. En d'autres temps, peut-être que je m'en irais. Mais quand je lis ce papier, je ne suis pas convaincu. Il s'agit d'élargir le gouvernement ? Par qui ? Par M. Platon (amiral Platon, ultra-collaborationniste — NDLR). Vous allez voir le style de M. Platon.

M. Platon oublie que la correspondance est surveillée. Il a écrit voilà quelques jours à son frère et voici ce que j'ai lu dans sa lettre : "Je trouve pénible qu'un chef du gouvernement déclare que nous ne sommes pas dans la guerre. Cet homme mérite d'être non pas fusillé mais pendu. Il le sera." ... M. Platon est un excellent homme... mais il ferait mieux de ne pas s'occuper de politique...

J'en viens maintenant au problème général ...

Au moment du débarquement, le 6 juin 44, j'ai prononcé un discours et

l'on me reproche d'avoir dit : "La France n'est pas en guerre"...

On veut que la France entre dans la guerre aux côtés de l'Allemagne ? Avec quelles armes ? M. Déat dit qu'il n'est pas neutre ? Qu'il s'engage donc, c'est facile. M. Déat voudrait aussi que la LVF et les Waffen SS français aillent combattre en Normandie ; je m'y suis opposé ...

Je maintiens donc intégralement ma position. Je n'ai contre moi que quelques fous ... Pour conclure, je vais vous poser une question : êtes-vous d'accord sur la politique exprimée par mon message du 6 juin 1944 et, plus spécialement, par la phrase "La France n'est pas dans la guerre" ? (Silence approbateur.) »

Sur quoi, Laval expose les difficultés qu'il rencontre à convaincre les préfets de garder leur poste : « Leur état d'esprit est explicable : les repréailles allemandes qui se déchaînent dans beaucoup de départements les placent vis-à-vis de la population dans une position morale souvent difficile à tenir. Si nous devions avoir un gouvernement Déat, ne doutez pas que nous assisterions à la désagrégation de l'administration française. »

On ne saurait mieux répondre aux élucubrations des faussaires de l'Histoire qui veulent à tout prix nous faire croire que la France-de-Vichy fut une espèce de position avancée du Reich nazi. ■

(1) "Les archives secrètes du Reich" présentées par Me Jacques Baraduc, éd. "L'élan"-1949.

tailleur de Clemenceau, casé par ce dernier à "L'Aurore" en contrepartie d'une note impayée, devint son secrétaire. "Le Tigre".

tenait en si haute estime cet intrigant bardé de faux diplômés qu'à ses amis étonnés de le voir encombré d'un aussi dou- teux Sganarelle il expli- quait : "Comme ça, quand Clemenceau pète, c'est Mandel qui pue".

Devenu ministre des PTT, ce "Machiavel devenu fac- teur" abusa tant des écoutes téléphoniques, que, dénoncé par les syndicats, il quitta son ministère sous les huées des fonction- naires.

Un héros digne de son bio- graphe

FAUX BILLETS



Plusieurs affaires récentes dans le XVIIe et le XIXe

arrondissement de Paris montrent que les billets de banque délivrés par la poste peuvent être faux. Or, dès que ces billets ont été pris en main par le client, la poste refuse de les échanger s'ils se révè- lent imités et les confisque en échange d'un récépissé. La seule précaution valable mais absolument indispen- sable est donc d'exiger, avant d'accepter un billet, qu'il soit contrôlé devant vous par le postier au moyen d'un détecteur de faux.

PROTECTION



Alain Gomez a reçu de Ballardur l'assurance qu'il

resterait à la tête de Thomson jusqu'en 1995. Il doit cette faveur aux très bonnes relations qu'il entretient avec Nicolas Bazire. En effet, Alain Gomez nourrissait quelques inquiétudes quant à son sort profes- sionnel, la privatisation de



Autres Nouvelles

Thomson étant prévue et une privatisation étant toujours précédée d'un changement de PDG.

ABANDON

 Alain Afflelou devrait abandonner la présidence des Girondins à Charlie Chaker. Ce dernier a, en tout cas, versé cinq cent mille francs au club sans aucune contrepartie. La décision d'Afflelou dictée officiellement "par son amitié pour Chaker", est en fait la rançon du dépit éprouvé par le lunetier incapable de se frayer un passage dans la mêlée ouverte pour la mairie de Bordeaux.

QUESTION-REPONSE

 Pour quoi Me'Shell fait-elle "voler en éclats toutes les barrières entre jazz, rap et funk" ?
Parce qu'elle est "jeune, noire et homosexuelle". C'est le "Nouvel Obs" qui trace ainsi les nouvelles règles de la critique de music-hall.

ENFER

 Furieux d'avoir raté la présidence des Aéroports de Paris qu'il ambitionnait, Pierre Chassigneux avoue "vivre un enfer à l'Élysée où il va rester jusqu'à la limite. L'enfer vient de l'attitude des différents conseillers de Tonton, qui, voyant poindre le spectre hideux du chômage, fayottent à qui mieux mieux pour attirer les bonnes grâces du vieux et se faire recaser avant la limite. Du coup, un dossier expédié naguère en dix minutes prend aujourd'hui trois jours parce que tout le monde s'en mêle".

CADEAU

 Le Conseil régional Rhône-Alpes vient de voter une réserve budgétaire de six millions et demi en vue d'apporter une

Soyez branché, adoptez un "intellectuel algérien"

La campagne de promotion des "intellectuels-algériens" est ouverte. Visant à préparer l'opinion publique à l'arrivée de deux cent mille réfugiés politiques chassés par les menaces du FIS, elle a débuté avec une émission de propagande que la télévision d'état a diffusée sur FR3 dans le cadre de l'émission "Planète chaude" du dimanche 13 mars.

Rachida, mère de sept enfants qui vit séparée de son mari dans une cité de la banlieue d'Alger, est belle, très cultivée, intelligente, vive, émouvante, elle parle un français absolument parfait (on croit comprendre qu'elle est médecin). Ses enfants sont magnifiques, de grands adolescents bien élevés.

La fille aînée est sportive de haut niveau, championne internationale de judo.

Un des fils, Immam, est en prison ; un autre est policier ; un troisième rêve de venir en France faire de la musique. L'appartement est simple mais impeccable. La télévision diffuse "Hélène et les garçons".

Le reportage se termine sur le visage souriant du fils policier qui dit sa fierté de servir son pays pendant qu'un commentaire en surimpression annonce son assassinat quelques jours après le tournage.

Enlevé au domicile familial par des terroristes déguisés en militaires, il a été abattu de deux balles dans la tête.

Suit une invitation à soutenir "Rachida" en écrivant à une adresse qui apparaît à l'écran.

Images terribles et terriblement émouvantes.

Qui, après les avoir vues, oserait encore s'opposer à l'accueil en France des "intellectuels-algériens" traqués par le FIS ?

Qui oserait mettre en balance l'éventualité d'une arrivée de cette famille si atypique qu'elle paraît mieux assimilable en France qu'en Algérie avec cette information publiée par "Le Point" : selon la police française, cent voyous algériens chassés par les menaces du FIS se réfugient quotidiennement dans les quartiers chauds de Paris où la police n'ose pas entrer ?

Préparer l'opinion publique à une énième modification des textes régissant le droit d'asile

Qui oserait relever l'aveu de l'ex-mari de Rachida ? Membre du FLN, il a fait partie de ces tueurs qui égorgaient les Français d'Algérie et dont l'incurie et la corruption ont fait plus pour la fortune du FIS que des milliers de vociférations dans les mosquées.

Tout cela, bien sûr, n'est pas le fait du hasard. Il s'agit de préparer l'opinion publique à une énième modification des textes régissant le droit d'asile.

A l'heure actuelle, en effet, un "intellectuel-algérien" ne peut pas bénéficier du statut de réfugié politique puisqu'il n'est pas persécuté par ses autorités nationales.

Le gag est que les islamistes, eux, sont considérés comme réfugiés politiques et accueillis à la condition qu'ils n'aient pas commis d'acte terroriste.

Les "intellectuels-algériens" exigent le même traitement.

Ils exigent, d'autre part, d'être reclassés en France à des postes et fonctions équivalents à ceux qu'ils ont perdus dans leur pays d'origine ainsi qu'un logement et un accès gratuit aux soins. Le quotidien "Al Watan" d'Alger écrit ainsi : "La dignité et la fierté de ceux qui, en Algérie, vivaient dans des conditions socio-professionnelles relativement confortables du fait de leur statut social en prend un coup (quand ils se réfugient en France — NDLR). Humiliation, amertume et déclassement sont des sentiments largement partagés.

Qu'un chirurgien soit obligé d'accepter un poste d'interne, qu'un médecin généraliste soit ramené à la fonction d'infirmier, c'est difficilement supportable".

On compatit, évidemment.

Mais, franchement, il en faudra un peu plus pour s'apitoyer sur le sort de ceux qui, hier, donnaient à deux millions de Pieds-noirs le choix entre "la valise ou le cercueil". ■



Plus nocifs que le franglais : les mots truqués

Trouvez une idée qui me donne l'air intelligent !" A en croire les ragots du marigot, c'est la mission que Jacques Toubon, ministre de la Culture et de la Francophonie, a confié à ses "conseillers en communication". Il est excédé, semble-t-il, par l'image que les "Guignols de l'Info" (encore eux !) sont parvenus à imposer à l'opinion : celle de "M'sieur Bouffon", diseur d'éloges funèbres, virtuose du cuir et du pataquès, coincé entre une épouse abusive et l'inévitable M. Djack, ministre de la Culture-à-vie.

Les conseillers ont préféré mettre en avant sa tutelle sur la francophonie en l'engageant dans le combat contre le franglais.

Il y a des siècles que nous échangeons du vocabulaire avec Albion sans qu'aucune des deux parties n'ait eu à en souffrir

Résultat : une fois de plus, Toubon-z-est sorti-t-à jamais ridiculisé de cette affaire.

Car la vraie menace qui pèse sur la langue française n'est pas celle de l'utilisation de quelques mots anglais dans le langage courant.

Il y a des siècles que nous échangeons du vocabulaire avec Albion sans qu'aucune des deux parties n'ait eu à en souffrir. Rivarol disait : "La langue française ne recevra toute sa perfection qu'en allant chez ses voisins pour commercer et reconnaître ses vraies richesses."

D'ailleurs, le mot anglais arrive dans le voca-

bulaire français dans un tel état de dénaturation qu'il a pratiquement perdu tout contact avec ses origines. Les Anglais n'ont pas la moindre idée de ce qu'est un "smoking" ni des "water", pas plus que le "zapping".

Si Toubon avait voulu prendre des mesures sérieuses contre la concurrence de l'anglais, il aurait dû imposer aux scientifiques français de rédiger leurs publications en français et interdire aux politiciens (et aux généraux français de l'ONU) de s'exprimer en anglais face aux télévisions du monde.

Eu égard au sort que Morillon faisait subir à la langue de Shakespeare, nos voisins d'outre-Manche nous en auraient été reconnaissants.

Mais, trêve de plaisanterie. Le danger dont Toubon ne s'alarme pas (et pour cause), c'est la manipulation par naturalisation de mots étrangers.

Exemple : les banlieues s'enflammant, on parle d' "Intifada". Chaque fois que les banlieues explosent, que la pègre suburbaine affronte des policiers paralysés par la peur d'une "bavure", chaque fois, on évoque la guerre des pierres que les gosses palestiniens mènent contre les soldats israéliens armés de fusils. Mensonge sémantique.

Il n'y a rien de commun entre ces "jeunes", qui ne songent qu'à détruire et à voler, et les enfants de Palestine qui rêvent follement de libérer leur patrie avec des pierres.

Les uns sont chez eux, les autres en terre d'accueil et la police française ne

peut pas être regardée en France comme la force d'occupation autorisée à tuer qu'est, en Palestine, l'armée israélienne.

Cette manipulation des mots n'est pas gratuite.

Il suffit, pour s'en convaincre, de lire dans "Libération" du 11 mars l'article par lequel André Kaspi prétend imposer, pour désigner le sort des juifs pendant la seconde guerre mondiale, l'usage du mot "Shoah" qui "venu de l'hébreu renvoie aux prophéties d'Esaïe".

"Shoah" ne désigne pas la persécution d'Israël mais la punition de ses persécuteurs

C'est vrai, et l'on peut même préciser la référence : 47-11.

"Voici qu'arrivera sur toi un malheur : tu ne sauras le conjurer. Voici que tombera sur toi un désastre : tu ne pourras t'en protéger. Oui, sur toi arrivera soudain un saccage dont tu n'as pas idée."

Mais l'exigence de Kaspi n'en repose pas moins sur une imposture. Car cette "shoah", ce n'est pas à Israël que le prophète la promet.

C'est, au contraire, à son ennemi babylonien puisque cette prophétie annonce "la ruine de Babylone".

En d'autres termes, "Shoah" ne désigne pas la persécution d'Israël mais la punition de ses persécuteurs. On conviendra que, dans la situation actuelle du Proche-Orient, l'inversion de sens ne manque pas de force symbolique. ■

aide aux "intellectuels algériens" qui pourraient être amenés à se réfugier en France pour échapper aux menaces du FIS.

COUP DE SANG



Dans un hôpital du sud-ouest, étonnement d'un anesthésiste quand il s'aperçut que le groupe sanguin d'une jeune patiente avait changé trois fois en moins d'un an.

Il préparait déjà une communication scientifique sur ce cas exceptionnel quand il découvrit que le dossier du phénomène correspondait à l'identité d'une Algérienne de soixante-quatorze ans sous le nom de laquelle ses nièces venaient du pays bénéficiaire des hôpitaux français. Et des remboursements de sécu y afférents.

IGNARE



Interviewé par le "Quotidien" à l'occasion de sa prochaine entrée quai Conti,

Decourtray-évêque ne pouvait faire moins que de citer Shakespeare : "L'homme, une histoire de fou contée par un idiot", affirme-t-il donc académiquement.

C'est blasphématoire et faux. La vraie citation, tirée de Macbeth : "Une fable contée par un idiot, pleine de bruit et de fureur et qui ne veut rien dire", ce sont les derniers mots d'un être abîmé dans les ténèbres du mal et qui, jusqu'à l'ultime instant, refuse de croire que la vie a un sens. Belle référence !

THEOLOGIEN



Le pire c'est que, dans le même entretien, Son Eminence ne brille pas plus en théologie qu'en littérature puisqu'il affirme carrément que l'Esprit Saint souffle aussi sur l'Islam. Puisque le Primat des Gaules aime les citations de Shakespeare, en voici une qui devrait lui convenir : "Il ne suffit pas de parler, il faut parler juste".



Cohenneries

Le journal d'un âne franc

1 622^{ème} jour A.C. Je ne peux presque plus bouger dans ma cave. Je me suis fait livrer quelques denrées alimentaires de première nécessité, conserves, huile, beurre, sucre, farine etc. Trois fois rien. Juste de quoi tenir un an ou deux ; trois en faisant gaffe. Quand elle a vu ça, ma concierge m'a dit : « Vous êtes sûr que ça va ? » Et comment que ça va ! Je ne serais pas pris au dépourvu moi quand les obus de mortiers pleureront sur Paris. Elle m'a d'ailleurs aussitôt administré la preuve du bien fondé de ma prévoyance. « Dites, ça vous ferait rien de me donner une bouteille d'huile et un paquet de beurre. La superette du coin a été pillée cet après-midi par les «jeunes» qui manifestaient à cause que Balladur il veut leur donner des sous pour qu'ils puissent s'acheter ce qu'ils prennent en cassant les vitrines. Y en a qui disent aussi que c'est pas assez au prix où est le crack à Garges-lès-Gonesses. Bon, je vous dois combien pour l'huile et le beurre ? » Je le lui ai dit. Elle a tiqué, mais elle a payé (penser à mettre une pancarte devant le soupirail de ma cave : « Au bon beurre »). Mais, chut, j'entends un bruit dehors. Voilà que ça recommence : c'est l'antisémitisme qui monte. Impossible de se tromper : la mairie de Versailles et la préfecture des Yvelines ont refusé aux organisations et associations juives d'organiser une exposition sur la Collaboration et le temps des rafles pendant le procès de Paul Touvier. Tiens, parlons-en de celui-là. On l'a mis derrière une cage de verre. On voudrait le protéger qu'on ne s'y prendrait pas autrement ! Le choix même de Versailles pour son procès procède de cette volonté des antisémites. Une ville, comme le rappelle Pascale Sauvage dans Le Monde où, j'en tremble d'effroi, « le dimanche matin, de tout jeunes enfants sortent d'un porche un missel à la main pour se rendre à l'église sous la conduite de leur père. » Une ville où « en semaine il est fréquent de croiser un curé en soutane » et où « Paul Touvier a trouvé là un refuge naturel ». Bref, une ville de nazis et d'antisémites. Qu'il faut raser. Comme Carpentras. Je sortirai de ma cave quand ça sera fait.

Jean-Pierre Cohen

Autres Nouvelles

Mon Rotary chez les barbares

Le Rotary-Club, équivalent du Lion's Club sauf la dépendance maçonnique, est une association de notables aisés qui se livrent à des activités humanitaires, à des opérations de solidarité et à diverses manifestations caritatives.

Parmi elles, un programme d'aide au choix d'un emploi.

Régulièrement, donc, les clubs du Rotary organisent pour les établissements scolaires de leur région des journées d'information au cours desquelles des chefs d'entreprise et cadres de haut niveau (tous pétris d'idées généreuses

comme bien l'on pense) viennent expliquer aux collégiens les formations les plus utiles, les filières les plus ouvertes et les créneaux les moins encombrés.

L'autre semaine, c'était au tour des élèves du collège Jean-Pierre-Timbaud de Bobigny de recevoir la visite du Rotary.

Le plus drôle, c'est que ces malheureux en étaient tout ahuris

Les formateurs ont été reçus dans une salle de classe bondée de voyous hurlant, chahutant, se bousculant dans la

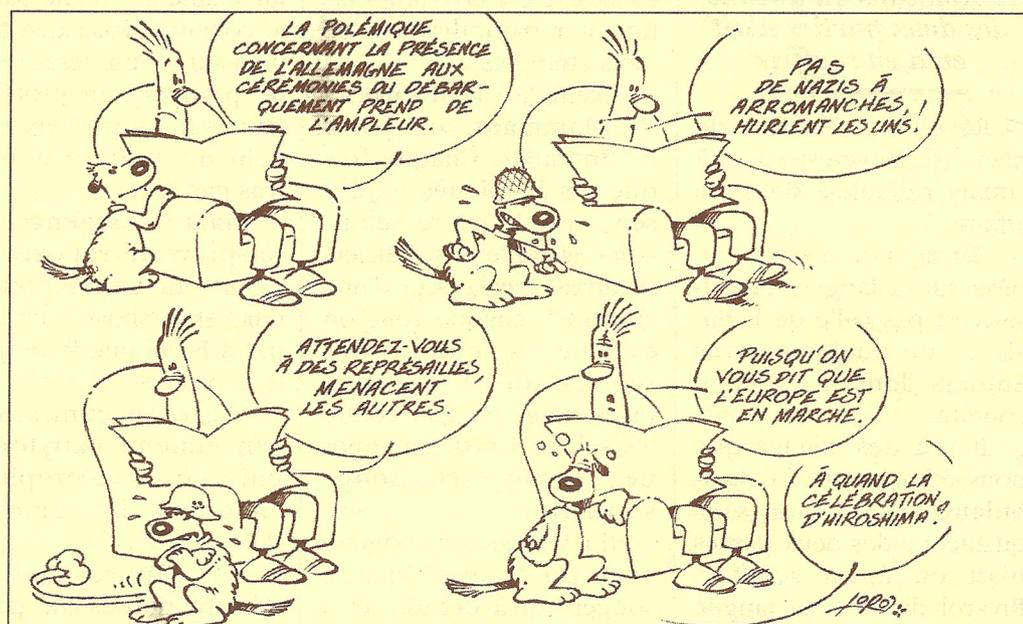
fumée de cigarettes, les crachats, les insultes, bref, menant un tel tapage que le directeur de l'établissement a dû expulser quelques jeunes manu militari.

Puis, la formation a commencé dans une ambiance tendue.

Elle n'a pas duré longtemps : quelques minutes plus tard, les voyous expulsés s'engouffraient dans la salle par la fenêtre armés d'extincteurs et en expulsaient les conférenciers par la force.

Le plus drôle, c'est que ces malheureux en étaient tout ahuris.

Ils ne regardent jamais la télé ? ■



L'adresse du "LIBRE JOURNAL"

Le courrier doit être exclusivement adressé à : **S D B**

139, Boulevard Magenta 75010 Paris

Téléphone : **ABONNEMENTS : 42 80 09 33**

— **REDACTION : 42 80 09 39** — **TELECOPIE : 42 80 19 61**

Et c'est ainsi...

par ADG

Tous ceux qui me font la bonté de suivre cette chronique depuis bientôt un an, savent combien le monde est bizarre : de l'Everest aux mesures inconstantes et aux vacillements hasardeux à la découverte de Papous ignorés, de la bonté démontrée du tuyau à l'évidence de la platitude terrestre, on ne pourra pas dire que vous n'avez pas été prévenus des incohérences résiduelles d'un monde brindezingue.

La revue britannique « *Fortean Times* » vient d'ailleurs de publier un article qui va dans ce sens et qui en conclut que « l'étrangeté a augmenté de 3,5 % en un an ». Voilà qui est bien magnifique, d'autant que « *Fortean Times* » cite à l'appui de son chiffre saisissant quelques exemples qui ne le sont pas moins : jets de légumes (faut-il y voir l'influence grandissante de la carotte sauvage chère aux aborigènes et au docteur Michel L. ?), découverte d'une poubelle londonienne dans les eaux de la mer de Galilée, œuf d'éléphant volant préhistorique échoué sur une plage australienne, rien n'a échappé à notre anglische confrère, sauf peut-être le monstre du Loch-Ness dont on a été ici fort indisposé d'apprendre qu'il s'agissait un canular. Mais nous y reviendrons, car cette explication ne nous satisfait pas complètement.

Et voici que nous venons de prendre connaissance du résultat des travaux de l'AAAS (rien à voir avec les Authentiques Andouillettes Sautées puisqu'il s'agit de la très sérieuse « *American Association for Advancement of Science* ») récemment réunie à l'hôtel Hilton de San Francisco afin de papoter sur les plus récentes découvertes des plus éminents chercheurs - et éventuellement trouveurs - yankees.

Je vous passe rapidement sur le fait qu'on abandonne de plus en

SCIENCE AMUSANTE



— *Encore
la carotte sauvage
— Oeuf
d'éléphant volant
— Pets sur la terre
— Grandeur
consécutive
de la science.*



plus la théorie de la naissance de l'humanité sur le sol africain. Nous le supposions, pour des motifs qui échappent totalement à SOS Racisme et qui le mettraient plutôt dans des transes. Egalement sur l'évolution plus rapide qu'ont acquis nos ancêtres omnivores sur les tribus végétariennes dont est issue la tribu végétarienne. En revanche, nous nous étendrons, mollement s'il vous plaît, sur les solutions préconisées par les savants pour stopper le réchauffement du climat terrestre.

Il y a deux homards (je veux dire, deux numéros, mais mon erreur est compréhensible quand on sait que les délicieux crustacés susnommés sont aussi des décapodes), je vous avais interpellés au sujet de la communication du savant Atanase

Gordon, du *Flinders Institute for Atmosphere and Marine Sciences* d'Adélaïde, lequel avait remarqué qu'il si effectivement la température de notre planète se réchauffait (et on imagine quelle est la taille du thermomètre qu'on a introduit dans le fondement de cette chère vieille chose, je parle de la terre évidemment et non de notre ami Atanase), cette singulière occupation s'arrêterait net le ouiquende par déficit d'activités humaines.

Mais, d'après l'AAAS, ce n'est pas encore suffisant pour que les océans ne se transforment bientôt en de gigantesques bouilloires sifflantes et les caves des achélèmes en fours à micro-ondes. Après tout, il n'y a que cinquante deux dimanches par an et on ne peut compter indéfiniment sur un jour où même le Seigneur se reposait pour arrêter la hausse fébrile de la terre. Les causes de ce réchauffement commencent à être connues : milliards de tonnes de CO² lâchées chaque année dans la nature par les cheminées d'usine et les pots d'échappement qui, additionnées au méthane, bloquent les infrarouges au niveau du sol. Mais également - et on verra pourquoi l'Australie est si importante pour le XXIème siècle, à cause des troupeaux de bovins, ovins, caprins et autres baravins, produisent par leurs flatulences répétées (à titre d'exemple, une vache en produit cinq cents litres par jour et le cheptel australien, fort de 22 millions de têtes participe pour moitié à ce grand pet dans le monde) à des émissions méthaniques respectables.

Peut-être serait-il judicieux d'interdire aux vaches australiennes de péter le dimanche ? Nous y reviendrons et toutes les suggestions seront les bienvenues.

Car c'est ainsi que la science est grande.

Autres Nouvelles

par J-F Lehideux

Les fabricants de fausse mémoire

Joseph Bernardin, cardinal-archevêque de Chicago, sort d'un interminable cauchemar. Ce prélat était accusé par un de ses anciens séminaristes d'avoir eu, dans le passé, des pratiques contre nature. Après une persécution de plusieurs mois qui a entraîné une enquête judiciaire et une terrible campagne de presse, l'accusateur, Steven Cook, vient de se rétracter. Ses "souvenirs", reconnaît-il, lui ont probablement été imposés lors de séances d'hypnose auxquelles il s'était prêté dans le cadre d'une psychothérapie de "mémoire retrouvée". J.F. Lehideux fait le point sur cette extraordinaire affaire dont les exemples se multiplient aux USA et commencent à se manifester en France.

La mémoire, élément déterminant de notre identité, nous permet de savoir qui nous sommes et contribue de manière essentielle à notre insertion sociale.

Elle ne fonctionne pas comme un simple enregistreur. Le cerveau trie les souvenirs et ne conserve que les plus importants ou ceux qui nous ont particulièrement marqués.

Cela ne va pas sans inconvénient. Les événements tragiques de l'histoire contemporaine ont démontré les incertitudes de la mémoire et la fragilité des témoignages. Le procès Barbie à Lyon, l'affaire Demjanjuk en Israël ont prouvé que, cinquante ans après les faits, la mémoire rend moins compte d'événements passés que de phantasmes et d'émotions contemporains.

Un nouveau créneau : la régression provoquée.

Mais la faculté d'oubli joue un rôle important dans la sociabilité. Si l'on devait conserver en permanence à l'esprit les petits accros de la vie quotidienne, les relations interpersonnelles deviendraient rapidement impossibles. et l'on pourrait, par exemple, voir des adultes porter plainte contre leurs vieux parents pour de prétendus mauvais traitements endurés alors qu'ils étaient bébés.

Absurde ? Pas tant que cela...

Aux Etats-Unis, les psychothérapeutes influencés par les charlatans du New Age explorent un nouveau créneau : la régression provoquée.

Vous ne vous sentez pas bien,

vous avez des problèmes familiaux, vous buvez trop, vous êtes boulimique, agressif, distrait... quel que soit votre mal, il est dû à des traumatismes endurés durant votre prime enfance et dont vous avez perdu le souvenir. Pour guérir, une seule solution : s'en souvenir et assumer.

Cette bouffonnerie prend parfois un tour tragique.

Sur le conseil de la clinique, elle jette ces accusations à la face de son père

Melody Gavigan, informaticienne, 39 ans, de Long Beach (Californie), n'arrivait pas à sortir d'une grave dépression. Elle prit contact avec une clinique spécialisée dans le traitement des maladies mentales. Pendant cinq semaines, un "conseiller" lui suggéra avec insistance que ses problèmes trouvaient leur origine dans des actes incestueux que son père lui aurait imposés durant sa petite enfance et dont elle aurait "refoulé" le souvenir.

Melody soutint, d'abord, qu'elle n'avait aucun souvenir de ces molestations puis, à bout de résistance psychique, se mit à couvrir des pages de confessions qui ne faisaient l'économie d'aucun détail sordide.

Avec l'aide de son thérapeute, elle se souvint d'abord avoir été violée par son père dans la salle de bains. Puis fit un autre récit de viol incorporant un accident réel qui lui avait démis l'épaule. Puis se "souvint" que son père avait commencé à la molester en lui changeant ses couches et "avoua" finalement avoir été sodomi-



sée à l'âge de cinq ans ! Sur le conseil de la clinique, elle jeta ces accusations à la face de son père, rompit toute relation avec lui, changea de domicile et rejoignit un groupe de victimes d'actes d'inceste.

Toutefois, Melody ressentait un trouble. Elle s'inscrivit à des cours universitaires de psychologie, étudia en détail le contenu de ses "confessions" et parvint à la conclusion qu'elles étaient fausses. La thérapie de la mémoire recouvrée n'était qu'une mystification.

Melody implora le pardon paternel et intenta une action judiciaire contre la clinique.

***la vague
impression
qu'il leur était
arrivé quelque chose
dans leur
petite enfance***

Toutes les affaires de mémoire recouvrée ne se terminent pas ainsi.

S'il est vrai que des enfants sont victimes d'abus de la part de leurs parents, ces cas sont peu nombreux. Et la majorité des incestes interviennent chez des jeunes filles pubères qui conservent un souvenir très précis de ce qu'elles ont enduré, mais le gardent au fond de leur mémoire en souhaitant la paix de l'oubli.

L'épidémie de cas d'inceste et de molestations graves révélés par des femmes âgées de vingt à quarante ans que les USA connaissent depuis quelques années ne procède pas de la même funeste réalité.

Comme Melody Gavigan, la plupart des "victimes" n'avaient, au début de leur traitement, aucun souvenir de traumatismes passés ; tout au plus, dans le pire des cas, la vague impression qu'il leur était arrivé quelque chose dans leur petite enfance.

Ces affaires sont tombées comme du pain béni pour les médias américains toujours avides d'affaires malsaines et anormales. La publicité considérable donnée à quelques affaires bien croustillantes a conduit près de la moitié des états américains à modifier la loi concernant les abus sexuels perpétrés contre les enfants. La nouvelle législation permet aux

personnes de porter plainte jusqu'à six ans après avoir recouvré sa mémoire. Le résultat pratique est de rendre possible l'inculpation d'une personne des décennies après les faits sur un simple témoignage oral reconstruit par un thérapeute.

Ce n'est pas uniquement de la théorie. Il existe des personnes en prison à la suite de plaintes déposées par leurs enfants qui ont convaincu les jurés non seulement de leur attribuer de substantiels dommages et intérêts, mais aussi d'incarcérer leurs parents sur le seul témoignage de leur "mémoire recouvrée".

A côté de ces pratiques scandaleuses, l'Inquisition fait figure de modèle de rectitude et de prudence juridique.

Encouragées par leurs thérapeutes, ces personnes reconstituent des souvenirs fictifs en puisant en partie dans un vécu réel et surtout dans l'environnement culturel qui est le leur. C'est ainsi que les feuilletons, les livres à la mode, les faits divers sont largement mis à contribution. L'imaginaire social est également un abondant réservoir à phantasmes.

***On évoque
une vaste
conspiration
pour abuser
sexuellement
des enfants
afin de les conduire
à adorer Satan***

Le cas des malades-à-personnalités-multiples est exemplaire.

Un roman à succès, "Sybil", présentait le cas d'un personnage souffrant de ce désordre mental. Alors qu'en trois siècles d'archives médicales américaines on ne dénombrait que trois cents cas comparables, des milliers de femmes développèrent ce type de désordre dans les semaines qui suivirent la parution du roman.

Autre exemple de généralisation d'un imaginaire social, la multiplication des mémoires recouvrées de rituels sataniques après la publication du roman "Michele Remembers", dans lequel on évoque une vaste conspiration pour abuser sexuellement des enfants afin de les conduire à adorer Satan.

LE CENTRE CHARLIER

vous invite

DIMANCHE 10 AVRIL 1994

à

**LA 14^{ÈME} JOURNÉE
D'AMITIÉ FRANÇAISE**

de 10 à 18 heures
au palais de la Mutualité
24 rue Saint Victor,
75005 PARIS

avec

*Bernard Antony,
Serge de Beketch,
Yvan Blot,
Philippe Colombani,
Jean Madiran,
Olivier Pichon,
Georges-Paul Wagner
et
Jean-Marie Le Pen*

Participation
de nombreuses
associations
et écrivains
qui signeront leurs livres

Déjeuner
sous la présidence
de
CAMILLE GALIC
et
MARTIN PELTIER

Tables de 10 personnes,
prix 230 F.

Réservation obligatoire
chèque à l'ordre
du **CENTRE CHARLIER**

70 bd St-Germain,
75005 Paris

Tél. 40 51 74 07

*Garderie organisée
pour les petits enfants*



Autres Nouvelles

Les Etats-Unis sont un pays au mental malade fasciné par le démon, les messes noires, les perversions sexuelles, etc. Il n'est donc pas étonnant que certains thérapeutes, à l'aide de techniques comme l'hypnose ou la visualisation, parviennent à extorquer à leurs patients des souvenirs de rituels sataniques au cours desquels se déchaîneraient les pires perversions sexuelles et où les officiants accompliraient des sacrifices d'animaux et même d'enfants !

Selon leurs dires, les victimes ont été violées par leurs parents puis par les autres participants aux rituels qui, pour finir en beauté, ont sacrifié des bébés à Satan. Le plus souvent, les personnes dénoncées comme ayant participé à ces rituels sont les notables en vue : pasteurs, maires, hommes d'affaires, enseignants, etc.

***Au Texas,
une femme
a porté plainte
contre
deux thérapeutes
et un psychiatre***

En 1990, une enquête a révélé que, sur 800 psychologues interrogés, un tiers avait traité au moins un cas de mémoire recouvrée de rituel satanique. Selon la police, s'il fallait croire à tous ces récits de sacrifices humains, les jardins du pays seraient pleins de tombes creusées à la hâte pour cacher des cadavres d'enfants sacrifiés au Seigneur des Mouches.

Le manque de sérieux de ce type de souvenirs n'a pas empêché un jury d'accorder des dommages et intérêts à deux femmes quinquagénaires qui accusaient leur mère, âgée de 76 ans, de les avoir mêlées à des rituels sataniques.

Le public commence à réagir. Au Texas, une femme a porté plainte contre deux thérapeutes et un psychiatre en les accusant de lui avoir inculqué en quatre ans de faux souvenirs et d'avoir fait d'elle un véri-

table zombie. Plus de sept mille personnes ont adhéré depuis 1992 à l'association False Memory Syndrome Foundation, dont le siège se trouve à Philadelphie. Fondée par Pamela Freyd, qui avait été accusée par sa fille d'avoir abusé d'elle lorsqu'elle était enfant, l'association se donne pour but de mener une campagne contre ces douteuses thérapies.

***Ils sont incapables
de se souvenir
avec précision
de leur séjour
en détention***

Judie Alpert, professeur de psychologie à l'université de New York, tente de défendre les acquis de la mémoire recouvrée. "Il est incontestable que certaines personnes ont occulté le souvenir d'abus anciens qu'il leur était trop pénible de se remémorer. Plus tard, entre vingt et trente ans, des événements anodins peuvent déclencher le retour du souvenir de ces pénibles expériences. Incapable de l'assumer, la personne peut alors dédoubler sa personnalité pour tenter d'y échapper".

Pour Christine Courtois, une thérapeute de Washington, la réaction agressive à l'égard de sa profession n'est que le reflet du mécontentement de la société face à la révélation d'un phénomène important d'abus sexuels des enfants resté jusque-là dans l'ombre.

Les opposants à ces théories insistent sur les enquêtes qu'ils mènent auprès de personnes qui ont cru avoir recouvré la mémoire. La grande majorité l'a fait durant des séances avec des thérapeutes qui leur soufflaient les réponses. L'expérience de personnes ayant vécu de réels traumatismes psychologiques (tels les Anciens Combattants) démontre au contraire que les chocs émotionnels ne s'oublent pas facilement même si la réalité des faits s'estompe. L'autre exemple est celui

des déportés. Ils sont incapables de se souvenir avec précision de leur séjour en détention ; en revanche, ils conservent intacte la mémoire de leurs émotions.

La technique de la mémoire recouvrée offrait aux thérapeutes des réponses faciles à des questions difficiles. Tout ce qui arrivait à leurs patients n'avait qu'une seule explication : les traumatismes vécus durant la petite enfance et enfouis dans les profondeurs de la mémoire. Pour guérir le patient, il suffisait d'extraire ces souvenirs de leur gangue afin d'aider la personne à les assumer. Formés à l'école du freudisme, ces thérapeutes ne pouvaient concevoir que des origines sexuelles à tous ces traumatismes.

***Le catholicisme
protège
contre
les perversions
car il ne laisse
pas l'individu
seul
face au monde***

Ces explications ne pouvaient que se développer dans le riche imaginaire de la société américaine au point de donner naissance à un phénomène monstrueux où des parents sont mis en prison sur la simple accusation d'enfants ayant recouvré la mémoire de faits s'étant prétendument déroulés vingt, trente ou quarante ans auparavant.

Ces perversions sont typiques de sociétés où l'esprit public a été formé à l'école du christianisme réformé.

Le catholicisme protège contre des perversions car il ne laisse pas l'individu seul face au monde et à l'inconnu mais l'insère dans une structure hiérarchisée ancrée dans l'histoire. La société française, où le catholicisme laisse une empreinte forte, reste protégée des pires abus, même si la déchristianisation a fait son œuvre. ■



Dieu ou César

par Jacques Houbart*

La différence américaine

Au centre de la problématique américaine, la dialectique nord-sud qui sous-tend à la fois la confrontation avec le Tiers-Monde et la guerre de la drogue s'inscrit dans une double dérive étatique, dans la sphère d'influence protestante et dans la sphère ibérique. Comme nous l'avons vu, le schisme protestant — du XIV^e au XVI^e siècle — s'inscrit dans une interaction Dieu/César lorsque la désacralisation de l'Etat européen induit la sacralisation des Etats territoriaux et le morcellement césarien : *Cujus regio hujus religio* s'inscrit au terme du processus. Dans l'Amérique ibérique, colonisée avant la dérive protestante, le rapport Dieu/César va se poser d'une façon très originale.

Yorktown et Ayacucho

D'entrée de jeu, la conquête de l'indépendance, au nord et au sud, s'inscrit dans une mise en scène radicalement différente. En 1781, à Yorktown, Virginie, l'Américain Washington et le Français Rochambeau écrasent l'armée de l'Anglais lord Cornwallis, qui est fait prisonnier.

A Ayacucho, Pérou, en 1824, les troupes sud-américaines de Bolivar, commandées par son lieutenant Sucre, écrasent les Espagnols d'une façon décisive. Mais, comment comparer ces deux batailles pour l'indépendance ! Au nord, les soldats français se comptaient par milliers, les conseils de guerre se réunissaient à bord du navire de guerre "*Ville de Paris*", avec Washington et Rochambeau, des navires français patrouillaient sur la rivière York et les troupes de Rochambeau étaient aussi nombreuses que celles de l'Américain.

Quand les Britanniques se rendent, ils durent défiler entre les deux files des vainqueurs : d'un côté, les soldats de Washington, de l'autre, les Français. Ce fut La Fayette, héraut de la noblesse bourgeoise de Louis XVI, qui annonça à Maurepas, représentant de la France, la défaite des Anglais. Il s'exprima comme un auteur de boulevard tout content d'avoir battu Shakespeare : "La pièce est finie : le cinquième acte est arrivé à son terme."

Au contraire, à Ayacucho, comme le rappelle le brillant historien sud-américain, président de l'Académie d'histoire colombienne, German Arciniegas (*El Tiempo*, 11/8/86, Bogota), "ceux qui constituaient l'armée républicaine étaient colombiens, péruviens, argentins, chiliens... S'étaient rassemblés des soldats venus de l'Orénoque ou de la Plata, de Buenos Aires, de Santiago, de Caracas, de Bogota, de Quito ou de Lima, pour former un front uni et livrer une bataille où s'affrontaient l'Europe et l'Amérique. Et que l'on gagna. Toute la signification de l'Indépendance est là. Les vainqueurs étaient purement et simplement des Américains, sans aide extérieure, sans l'appui de qui que ce soit. La participation d'une légion britannique mercenaire ne saurait être prise en compte, tellement elle fut minime.

"Mais, ajoute Arciniegas avec amertume, de Yorktown allaient sortir les Etats-Unis du Nord ; d'Ayacucho, les Etats-Désunis du Sud."

L'histoire moderne est si dense qu'on en vient à oublier qu'elle est — sur les quatre siècles décisifs — précisément très courte. Alors que l'image contemporaine des Etats-Unis est celle d'une super-puissance installée aux commandes du monde, on oublie que cette hégémonie économique et militaire opère sur une base

étatique fédérale très morcelée — les lois varient quand on franchit la frontière d'un Etat territorial, une sorte de "sécession" endémique — et que le poids du législatif fédéral par rapport à l'exécutif de plus en plus asservi reflète une évolution "protestante" qui "dépoliarise" la dialectique Dieu/César et sape l'Etat. Face aux problèmes dramatiques posés par le dysfonctionnement noir, l'immigration des Chicanos et les progrès du monétarisme allié au narco-marxisme, le faible Etat issu du protestantisme est en grand danger.

Au contraire, ce qui hante l'imaginaire des nations latino-américaines de culture catholique, ce n'est pas seulement le souvenir de l'épopée jadis victorieuse de Bolivar, *El Libertador*, mais surtout la conscience d'une œuvre encore inachevée et qu'il s'agit de mener à bien. Les universitaires du monde entier — intimidés par les théoriciens marxistes de la lutte des classes — laissent dormir dans leurs riches dossiers l'expérience de Simon Bolivar et oublient que la tragédie de l'indépendance sud-américaine s'est déroulée en trois étapes.

Dans un premier temps, il est vrai qu'une bourgeoisie en phase avec les appétits des milieux d'affaires européens (le général Miranda a participé à la Révolution française) a tenté une opération de type yankee, sous-estimant les contradictions d'un mouvement concernant des éléments aussi mal intégrés que l'aristocratie créole (Bolivar lui-même) et des populations indiennes, noires, des esclaves ou des affranchis. C'est la défaite : Bolivar devra s'enfuir à la Jamaïque, dans une possession britannique. Dans les deux étapes suivantes, la prise de conscience d'une philosophie de l'Etat va intervenir.

(à suivre)

Les Provinciales

par Anne Bernet



Gustave Toudouze, un barde oublié

Rien n'est plus démoralisant pour un écrivain que de se pencher sur la destinée posthume des œuvres de ses prédécesseurs. Pour une poignée de grands auteurs qui rejoindront les rangs des classiques littéraires, que d'oubliés, voués au silence définitif ! Contre ce sort, aucune garantie ; ni l'appartenance à l'Académie française, ni la popu-

larité ni les chiffres de vente ne protègent un romancier du mépris des générations futures. Mépris parfois bien injuste ! Car, le plus médiocre des écrivains d'hier avait souvent meilleure plume que ceux d'aujourd'hui. Il suffit de fouiller les vieilles bibliothèques et les rayonnages des bouquinistes afin de s'en convaincre. Parfois, un éditeur se hasarde à exhu-

mer l'un de ces livres, lui donnant une toute petite dernière chance. Tel est le cas, actuellement, pour Gustave Toudouze.

De la vie de Gustave Toudouze, né en 1848 et mort en 1904, peu de détails ont surnagé. Breton, doué d'un beau sens artistique, proche de l'école des peintres de Pont-Aven, l'écrivain devait, toute sa vie, être inspiré par deux pays, en apparence opposés : l'Italie et la Bretagne. Ainsi allait-il naviguer entre les siècles, se promenant, et promenant son lecteur, de la Campanie dans l'Antiquité à l'extrême Armorique avec un même plaisir et un même talent de reconstitution. Rarement écrivain posséda pareille faculté de recréer une atmosphère, une ambiance. Il publia ainsi une trentaine de livres, s'essayant tour à tour au récit de voyage, au fantastique, au roman historique et aux scènes de mœurs. Il fut considéré comme un auteur pour la jeunesse ; comme tel, il eut l'honneur de figurer au catalogue de distribution des prix, à une époque où la République ne badinait pas avec la morale et l'innocence des chères têtes blondes. Il se hasarda également à produire des feuilletons nettement destinés à un public adulte, qui lui valurent, auprès des censeurs de la presse catholique, la réputation d'auteur scabreux...

Il est difficile aujourd'hui de se faire par soi-même une idée, "*Toinon, mœurs parisiennes*", "*Les chiennes de ténèbres*" et "*La fleur*

bleue" étant totalement introuvables...

Il faut alors se contenter du Toudouze loué par l'école laïque. Gageons d'ailleurs que celui-là était très supérieur à l'autre !

C'est au début du siècle que parut "*La vengeance des Peaux-de-bique*". Nonobstant un évident parti pris républicain, ce livre est, en son genre, une espèce de chef-d'œuvre. Véritable gageure, puisque l'auteur y démarquait paisiblement les écrits quinquagénaires du magistrat lavallois, Jacques Duchemin-Descépeaux, qui collecta sous la Restauration les souvenirs des anciens chouans mainiaux. Il est rare de se sortir honnêtement d'affaire lorsqu'on s'est borné à "pomper" autrui...

**Toudouze réussit
un livre fort peu
caricatural, infiniment
plus honnête
que l'on pouvait
le craindre**

Le but de Toudouze était évident : démontrer que le soulèvement de l'ouest, vieux seulement d'un peu plus d'un siècle, avait été le fait de paysans crédules et abusés. Il fallait en contrepartie dépeindre la jeune République sous les plus pimpantes couleurs, ses soldats comme de purs héros. Cette confrontation des ténèbres et de la lumière devait évidemment tourner à la confusion des premières, à l'apologie de la seconde et s'achever dans un grand élan patriotique... Ce genre de thème peut



conduire au pire, l'hilarant "Quatre-vingt-treize" de Hugo (à relire quand vous êtes d'humeur morose...) le démontre assez ! Or, contre toute attente, Toudouze réussit un livre fort peu caricatural, infiniment plus honnête que l'on pouvait le craindre et qui ne manquait ni de charme ni de vérité, ni même de psychologie et de connaissance des mentalités.

***La tendresse
du jeune garçon
envers la République
monte en flèche...***

Nous sommes donc en Mayenne, à la mi-octobre 1793. Défaite à Cholet le 17, l'armée vendéenne a passé la Loire, entamant la virée de Galerne, qui la conduit dans le Maine, la Haute-Bretagne et le Cotentin. Depuis l'été 1792, la région de Laval, sous les ordres de Jean Chouan, a pris les armes contre la Révolution. Et mène la vie dure aux autorités. En fait, à cette époque, le soulèvement est restreint et la bande des frères Cottreau encore isolée. De cela, Toudouze n'a cure, puisqu'il donne à Chouan un remarquable émule en la personne de Mathurin Bernay, dit "Patte-de-canne", un boiteux dans lequel les connaisseurs retrouveront un frère du célèbre "Jambe d'argent", Jean-Louis Tréton. Bernay et ses gars tiennent le bois des Gravelles ; ils ont pour courrier un gamin de quatorze ans, Claude Bodereau, dont le père a été tué par les Bleus. Détail qui ne prédispose pas l'adolescent à professer des sentiments ardemment pro-républicains... Sur ce, un détachement de Mayençais lancés à la poursuite des Vendéens

vient cantonner à la clogerie des Bodereau et prend en otages la mère et les deux sœurs de Claude. La tendresse du jeune garçon envers la République monte en flèche... Il rejoint la bande de "Patte-de-canne", sous le nom de "Peau-de-bique", allusion à la veste en peau de chèvre, costume traditionnel des Mainiaux. Son but ? Délivrer sa famille et se venger des ravisseurs, en particulier du petit tambour Fanfan Rataplan, ennemi fanatique et du même âge que lui. Or, Claude et Fanfan, alias Jean-François Milas, ignorent un vieux secret : ils sont frères de lait. Un secret que détient seule la douce Marie-Thérèse de Gavre dont les parents ont péri sur l'échafaud. Finalement, la noble orpheline, aidée du capitaine républicain tombé amoureux d'elle, sauvera la famille Bodereau, épousera l'élu de son cœur ; les chouans seront anéantis et tout le monde vivra heureux...

Allégorie fin de siècle chantant les vertus de la réconciliation nationale et l'horreur des luttes fratricides... Et moins manichéenne qu'il n'y paraît.

Parce que Toudouze connaissait assez bien le cœur des hommes et que ses personnages sont d'abord profondément humains. Sa bande de chouans aux noms évocateurs : Deo-Gratias, Benedicite, Risque-Tout, Sabre-le-reste, etc., compte d'étonnantes individualités. Toudouze recherchait certainement le pittoresque et n'hésitait pas à forcer un peu le trait ni à faire les gars plus superstitieux que nature, mais il ne parvenait pas à les empêcher d'être sympathiques souvent, et

souvent héroïques ; encore les respectait-il, à sa façon.

Il parvenait également à rendre ses Bleus humains, patriotes sincères et grands soldats. Les siens, il tenait à le dire, étaient incapables d'achever des blessés, d'assassiner des enfants et de torturer des femmes. L'espèce exista mais ne fut guère nombreuse... Ceux de Toudouze, les Mathieu Flagoteau et les sergents La Balafre en étaient. Tant mieux pour eux !

***Il avait aussi,
et le fait est
assez rare
pour être remarqué,
admirablement
compris le peuple
du Bas-Maine***

Amateur de fantastique et d'ambiances celtiques, Toudouze réussissait aussi dans ce livre un superbe personnage de "sorcier", le rebouteux chouan Loup-Garou, ainsi qu'une atmosphère de mystère exceptionnelle lorsque les chouans profitaient de la montée du brouillard, dans l'aube automnale, pour attaquer le cantonnement bleu. Jeux d'ombres, de silhouettes, d'illusions ; effets sonores rendant plus terrible l'absence complète de visibilité... C'était un chapitre d'anthologie. Comme les reconstitutions historiques : la bataille d'Entrammes, ou le *Te Deum* de Fougères, étaient grandioses. Toudouze était un artiste ; c'est à ces pages qu'il est possible de s'en apercevoir.

Il avait aussi, et le fait est assez rare pour être remarqué, admirablement compris le peuple du Bas-Maine. Lui qui avait écrit avec "*L'île aux mystères*" une épopée malgache jugée

"poignante" par la critique savait la manière de créer le dépaysement et l'impression d'exotisme. L'accumulation de noms de lieux finissant par former une litanie étrange et merveilleuse est un de ces procédés classiques dont il jouait ici en maître. Il savait aussi, sans toutefois en abuser, glisser le mot de patois qui donne la couleur locale, la locution exacte, que les gens du pays ne reconnaissent jamais sans émotion, et même ce curieux rotacisme mainiau qui transformait (la télévision y a mis fin...) une grenouille en "guernouille" et un Breton en "Berton"... "*La vengeance des Peaux-de-bique*" était un livre de peintre et d'homme de cœur. Il serait dommage qu'il ne soit pas réédité un jour, dans sa belle édition de 1903, avec ses dorures à l'or Mucha et ses gravures de Le Blant, illustrateur privilégié des guerres de l'ouest.

Les éditions de l'Ancre de marine, rue Porcon de La Barbinais, à Saint-Malo, ont réédité l'un des romans bretons de Toudouze, "Le bateau des sorcières".

Tous
les mercredis
de 18 à 21 h
en direct.

Tous
les jeudis
de 2 à 5 h.
et de 7 h.30
à 10 h.30
en rediffusion.

Sur Radio Courtoisie :
le Libre
Journal
de Serge de Beketch
Paris : 95,6



En poche

“Un goût
de bonheur
et de miel sauvage”

“Dans un grand vent de fleurs” a été célébré dans cette chronique. Il vient de sortir au Livre de Poche. Pour les passionnés de Janine Montupet, Laffont publie son dernier roman : “Un goût de bonheur et de miel sauvage”. Après les dentellières, les parfumeurs, ce merveilleux écrivain brosse le tableau des cuisiniers français à travers la vie d'une marchande de soupe des Halles et de sa descendance. Son fils Matthieu fera son apprentissage de cuisinier sur le paquebot Normandie et créera son propre restaurant à son retour sur la terre ferme. Ses enfants, à leur tour, collectionneront étoiles du Michelin et toques blanches. Janine Montupet ressuscite donc la vie aux Halles en 1920 puis cette épopée des paquebots français où tout était luxe, calme et volupté... parce que, derrière le décor, des cuisiniers n'avaient qu'un but : l'excellence de leurs mets. Et, enfin, la vie quotidienne de ces princes de la gastronomie chez qui prendre un repas est une cérémonie, avec ses bougies, ses libations et ses dégustations. Fine cuisinière et fine gueule, elle a fait le tour des grands restaurants de France pour s'imprégner des parfums et des gestes de chacun. Elle a découvert ce qu'elle savait déjà, à savoir que l'excellence de ces tables est due à un travail acharné et à infiniment d'amour. Ce livre vous donnera les recettes les plus simples comme les plus sophistiquées. J'ai retenu, pour ma part, le délice des purées à l'olive noire et les poires passe-crassanes dégustées avec un château d'Yquem. Ce roman est aussi une jolie variation sur l'amour, sur certains hommes qui, sous des dehors brillants, ne sont que du foin d'artichaut (solide injure, car on ne tire rien de cette partie du légume !), sur les femmes au teint de perle, mais sans cervelle, sur les couples qui unissent travail et amour à chaque instant de leur journée. Mérotte, ses enfants, ses petits-enfants et leurs trésors culinaires resteront longtemps dans votre souvenir, je vous le promets.

Anne Brassié

“Un goût de bonheur et de miel sauvage”, Janine Montupet (Laffont).

C'est à lire

par Serge de Beketch

On nous pardonnera de ne pas avoir de ces fausses pudeurs qui font que l'on ne parle pas, dans un journal, du livre d'un collaborateur.

D'abord, parce que nous n'avons pas, nous, de baron et que le petit jeu du “Passe-moi la rhubarbe, je te passerai le séné” ne se joue guère dans la famille. Ensuite, et surtout, parce qu'il n'y a aucune raison de ne pas annoncer un bon livre sous prétexte qu'il a été écrit par un ami.

Et justement le « *Bernadette Soubirous* » d'Anne Bernet est un bon livre. Je crois même que c'est tout simplement un chef-d'œuvre. Un chef-d'œuvre d'intelligence, de cœur et d'écriture.

Les lecteurs du “*Libre Journal*” connaissent Anne Bernet par ses « *Provinciales* ». Son art est celui de Sainte-Beuve, sans les défauts. Purgé de l'envie et de la myopie. Le regard qu'elle porte sur les écrivains est empreint de la même curiosité scientifique et de la même sensibilité aux choses de l'âme que l'œil du « *Werther carabin* ». Mais elle y met plus de tendresse, de complicité, d'intimité, de sympathie et de chaleur. Et beaucoup moins de convenances. Anne Bernet n'est pas un écrivain mondain. Elle a même parfois des rugosités un peu province, comme on dit dans les salons parisiens. Son portrait de Bernadette Soubirous est tout de cette

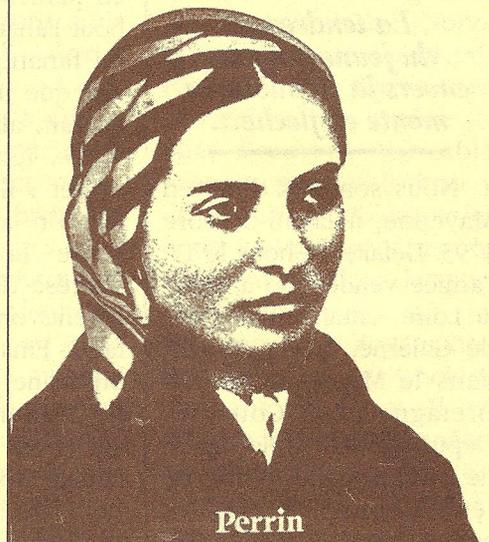
plume. Nul sentimentalisme, nulle fadeur sulpicienne, nulle concession moderniste, nul « psychologisme ». Mais une rigueur, une honnêteté, une constante exigence de vérité droite.

Bien sûr, Anne Bernet historienne et biographe n'est pas

Anne Bernet critique. En retraçant la vie de Bernadette, elle ne confond pas un instant la voyante de Lourdes avec un écrivain et l'œuvre immense de la minuscule bergère analphabète n'est pas regardée comme un roman. Mais la méthode, pour traiter le « cas » Soubirous obéit aux mêmes règles que s'il se fût agi d'un auteur. Et si Anne Bernet s'en tient à son principe de dire le vrai même quand il n'est pas beau, on sent à chaque page le doux parfum de l'amitié entre le peintre et son modèle. Anne entretient avec cette petite fille, élevée dans une pauvreté proche de la misère mais dans les principes de la réserve, de la pudeur et de la délicate courtoisie pay-

Anne Bernet

Bernadette Soubirous



Perrin

anne, des rapports d'une familiarité quasi fraternelle. Et lorsqu'elle raconte la souffrance de Bernadette face aux curiosités malsaines qu'elle suscite en dérangeant les idées reçues et les ennuyeuses certitudes scientistes du « stupide XIXe », on entend l'écho des incompréhensions et des rejets qu'a pu rencontrer une petite fille trop douée, trop sensible, trop passionnée de poésie, d'histoire et de belle littérature. Anne Bernet aime Bernadette et nous la fait aimer. Non pas comme une sainte inaccessible devant laquelle on se prosterne, mais simplement comme une petite sœur que l'on a envie de serrer contre son cœur.

Ed. Perrin, 110 F.



**"RECHERCHE JEUNE FEMME
AIMANT DANSER"**

de Mary Higgins Clarck

Les amateurs de policiers et de frissons connaissent les romans de Mary Higgins Clarck, l'auteur inoubliable de "La nuit du renard" ou du "Fantôme de Lady Margaret". Une fois de plus, l'égale de Patricia Highsmith et d'Agatha Christie manipule le lecteur comme un chat joue avec une souris, l'entraînant sur de multiples pistes et le captivant jusqu'à la dernière page. Un suspens haletant.

Le Livre de poche, 311 pages.

"JERSEY SOUS L'OCCUPATION"

de Jean Mabire

Si les Allemands ne purent réussir le débarquement en Angleterre, durant la seconde guerre mondiale, du moins occupèrent-ils jusqu'en 1945 les Iles anglo-normandes. Jean Mabire nous conte avec son talent habituel ces six années dans ces îles et la forte personnalité de ses habitants, parmi lesquels la Dame de Sercoq, qui effrayait le commandant allemand de son île davantage que toute l'armée britannique. Cette dame de fer se paya le luxe de garder seule 300 prisonniers allemands ! Une curieuse page de la seconde guerre mondiale à découvrir.

Editions L'Ancre de Marine, 111 pages, 98 F.

"DANS LES GRIFFES DU DIABLE"

de Cathy Cash Spellman

Une grand-mère se voit confier par sa fille unique, fugueuse et droguée, la fillette qu'elle a eue avec on ne sait qui. Quelques années plus tard, elle se voit reprendre l'enfant par sa fille, mariée depuis avec un riche personnage des plus inquiétants. Très vite, Margareth va comprendre que la fillette est aux mains d'une secte satanique. La grand-mère Courage va entreprendre un rude combat, aidée par un prêtre et un rabbin (!) spécialiste de la Kabbale. Rarement un roman a autant mérité le qualificatif de "fantastique". A lire portes et fenêtres closes.

Presses de la Cité, 525 pages, 120 F.

**"RIC HOCHET-MEURTRE À
L'IMPRO"**

de Tibet et Duchateau

Ric Hochet est l'un des plus anciens personnages de BD encore en activité puisqu'il est né en 1955 sous la plume de Tibet et de Duchateau. Sa cinquante-troisième aventure nous entraîne dans les milieux du théâtre d'improvisation où un criminel, surnommé l'improvisateur, donne du fil à retordre à notre héros qui s'en sortira avec les honneurs. De la bande dessinée d'excellente facture destinée aux adultes et aux adolescents.

Editions du Lombard, 46 pages, 53 F.

"YASMINA"

de Georges Grenetier

La belle Algérie, en 1960/1961... L'aspirant Bernard Courbet, jeune recrue étudiant en médecine, et une jolie arabo-européenne, Yasmina Benlharbi, vivent une passion dévorante. Et contrariée, autant par la guerre que par la nature des choses. Mars et Vénus s'accordent peu ; les oppositions culturelles, raciales, sont un fait, douloureux quelquefois, mais insurmontables. Ces réalités tueront Robert et Yasmina. Ecrit dans une langue superbissime, voilà un très beau roman d'amour digne des plus grands textes du genre. Dommage qu'y soient louées les idées scélérates qu'exaltaient alors les bradeurs de notre province d'au-delà de la Méditerranée. Comme quoi — ah, Gide ! — mauvais sentiments et bonne littérature ne sont point toujours antinomiques. Critérim, 98 F.

"LA GNOSE UNIVERSELLE"

d'Etienne Couvert

En ces temps où le "Nouvel Age" répand ses erreurs et son confusionnisme délétère, le troisième tome de l'énorme travail qu'Etienne Couvert a consacré depuis des années à la dénonciation de la gnose, cette "religion secrétée par l'esprit humain révolté contre Dieu", vient on ne peut plus à point. On découvre les liens entre la gnose, les philosophies orientales, l'Islam, l'illumi-

nisme maçonnique et, plus curieusement encore, la pensée russe et les racines de la révolution bolchevique

Editions de Chiré, 100 F.

"LES PASQUALINADES"

de Jean-Claude Rolinat

De A à Z, portrait d'un imposteur par lui-même. Jean-Claude Rolinat a, en effet, truffé son petit livre de citations d'un des personnages les plus grotesques et les plus nocifs du guignol politique. L'ancien représentant en alcools anisés a tout dit et le contraire de tout.

AFDIN, 50 F.

**"LES REINES DE FRANCE AU TEMPS
DES VALOIS"**

de Simone Bertière

De Anne de Bretagne à Catherine de Médicis, sans oublier Jeanne de France, la plus émouvante des reines qui fut canonisée, Simone Bertière dresse le portrait des épouses des Valois. Si certaines de ces reines eurent un rôle politique négligeable, d'autres, comme Anne de Bretagne, furent de véritables femmes d'état. Simone Bertière manie l'histoire et l'humour avec un savant dosage et nous permet ainsi de nous attacher à la destinée de ces six épouses de rois.

Fallois, 417 pages, 130 F.

**"MEURTRE À LA COUR DU ROI-
SOLEIL"**

d'Arlette Lebigre

Peu d'auteurs savent lier l'histoire et le roman, et bien des romans dits historiques ne sont que brouet pour les chats. Arlette Lebigre, quant à elle, est une véritable érudite qui sait nous faire partager son savoir tout en menant une véritable enquête policière à Versailles en 1685. Un livre que l'on ne quitte qu'après le mot FIN.

Le Livre de poche, 185 pages.



Fidèle au poste

par Serge de Beketch

MENSONGES SIMPLES ET GROSSIERS MENSONGES

Des lecteurs se sont étonnés de lire ("Libre Journal" n° 28) que les "Protocoles des Sages de Sion" sont "un-faux-grossier-réalisé-par-la-police-secrète-tzariste". Ils s'en sont étonnés, bien sûr, parce qu'ils l'avaient déjà lu ailleurs. Le fait est que cette mention est en quelque sorte obligatoire. Les historiens (les historiens sérieux, à l'exclusion de quelques réviso-négationnistes qui, comme chacun sait, ne sont pas historiens) considèrent aujourd'hui comme "démonstré que ce ne sont qu'un faux de la police tzariste qui voulait détourner contre les juifs le mécontentement populaire provoqué par la crise de l'empire des tzars" (Mourre). On peut, certes, en observant le déroulement et le Who's who de la révolution, considérer que cette astuce machiavélique n'a pas atteint le but recherché. La prudence commande cependant de s'en tenir scrupuleusement à la vérité officielle établie sous contrôle de la poli-

ce de la pensée.

Exemple : le Tribunal de Nuremberg ayant imputé le massacre de Katyn aux Nazis, il s'agit d'un crime nazi. Les aveux russes intervenus depuis la chute du régime communiste ne sont qu'un grossier-mensonge-de-la-police-secrète-eltsiniste.

Le lecteur devra apprendre à faire la différence entre le mensonge-simple. (exemple : "La liberté d'opinion existe en France"), qui est libre, et le grossier-mensonge (exemple : "La délinquance est liée à l'immigration"), qui est interdit.

Dans un but pédagogique, le "Libre Journal" s'attachera à débusquer inlassablement les "grossiers-mensonges".

**VENDREDI 25 MARS
F3 21H50**

« Faut pas rêver »

L'une des manipulations confusionnistes les plus nocives de la télévision consiste à faire croire que les acteurs sont les personnages qu'ils incarnent. Les téléspectateurs finissent par penser que Sylvester Stallone est un héros quand c'est une lopette. Ils voient dans Clint Eastwood un défenseur de l'Amérique traditionnelle alors que c'est la plus minable des marionnettes du lobby "politiquement correct". Et, pour un peu, ils finiraient par croire

que l'abbé Pierre est un brave curé.

En général, les comédiens (à l'exception de ceux qui nous lisent) sont aussi proches de la réalité de leurs rôles qu'une descente de lit est comparable à un grizzli des montagnes.

Hanin, par exemple, n'est pas plus policier d'élite que patron de boîte de nuit mafieux ou crémier collabo. C'est tout simplement un valet de nuit sur lequel, le temps d'un tournage, on accroche un vêtement. Sous la peluche du gros nounours bourru on reconnaît sans peine le méchant cachetonneur.

Exception : l'invité de "Faut pas rêver", Jean Reno, habite littéralement ses personnages. Il joue avec une telle conviction, avec une telle absence de "deuxième degré", que, dans la pochade des "Visiteurs", il inspirait l'émotion et imposait le respect pour son personnage de chevalier médiéval jeté dans notre époque. On est curieux d'en savoir plus sur cet homme.

**SAMEDI 26 MARS
TF1 18H55**

« Frou-Frou »

Invité : Gaillot-évêque. Il faudrait tomber de la planète Mars pour s'étonner de la présence de ce pitre mitré dans cette émission de bonnes femmes chatouillées. Mais on ne laissera pas passer cette occasion de dire deux ou trois mots sur Gaillot-évêque.

Le vilhomme n'est pas dangereux par ce qu'il fait mais par ce qu'il cache. Les provocations imbéciles de ce petit rond de cuir grisâtre,

ses propos indécentes, ses attitudes ultraconformistes, ses relations nauséabondes, ses compromissions sales n'ont qu'un objet : détourner l'attention.

Gaillot-évêque, c'est le clown qui entre en braillant "Bôôôôôñjour les p'tits enfants !" pendant que les valets de piste emportent le cadavre du trapéziste tombé.

Le vrai rôle de Gaillot-évêque, c'est de faire passer Decourtray-évêque pour un défenseur de l'Eglise.

**DIMANCHE 27 MARS
TF1 10H30**

« Le jour du Seigneur »

Au programme de cette émission, outre la messe, un entretien avec Jean d'Ormesson. La faillite des émissions catholiques à la télévision est là. Dans cette "présence au monde". D'Ormesson est sans doute un écrivain très intéressant mais on le voit partout et sans cesse : dans les variétés, les émissions de bavardage, les jeux, les émissions comiques, les débats et même dans les émissions littéraires. On s'attend toujours à l'entendre chanter ou à le voir esquisser un strip-tease.

Au nom de quoi les producteurs de "Présence du Seigneur" s'obstinent-ils à parler de tout sauf de religion ? On ne le saura sans doute jamais.

Ils devraient regarder un peu les autres programmes du dimanche matin : "A Bible ouverte", "Connaître l'Islam", "Présence protestante" ou "Foi et tradition des chrétiens orientaux". Ça



pourrait leur donner des idées.

LUNDI 28 MARS

CANAL 5 7H

« **Télé-emploi** »

Pour trois semaines, le canal 5 généralement embourbé par ARTE sera occupé par "Télé-emploi-la chaîne de l'emploi".

On en conclut que les promoteurs de l'idée espèrent régler le problème du chômage en moins d'un mois. C'est rassurant. Ils commencent d'ailleurs très fort en reclassant les anciennes vedettes du petit écran. Jean-Claude Bourret touche enfin les dividendes de sa récente et tonitruante conversion.

Cela dit, cette liste tragique, où Marie-France Cubbada voisine avec Marie-Laure Augry (ne me dites pas que Claude Darget est passé à l'Orient éternel ?), donne à méditer sur la vanité, la vacuité et la fragilité de la célébrité télévisuelle. C'est pourtant vrai que tous ces laissés-pour-compte étaient, il n'y a pas si longtemps, des vedettes au zénith de la popularité, distribuant bons et mauvais points du haut de leur trône en forme d'indice d'écoute.

Tenez, vous vous souvenez de Ladislas De Hoyos ? Vous vous souvenez vraiment ? Eh bien bravo, belle mémoire !

Moi, je le confondais avec José Luis de Villalonga, le célèbre joueur de football reconverti dans la chansonnette.

MARDI 29 MARS

ARTE 21H45

« **Le conformiste** »

La démonstration que le fascisme n'est pas seulement un combat politique mais aussi (surtout) une forme de psychopathie.

Car, comme chacun sait, Mussolini était un pitre, Hitler un impuissant, Franco un refoulé et Salazar un mystique délirant. Lénine, au contraire, qui creva, rendu fou par la syphilis, était un génie cristallin et Staline, un fascinant meneur d'hommes. Il faut saluer le courage des héroïques démocrates télévisuels qui poursuivent le combat contre le fascisme. Un demi-siècle après la pendaison du Duce à un crochet de boucher, c'est méritoire.

MERCREDI 30 MARS

M6 17H30

« **Rintintin Junior** »

F3 20H50

« **La marche du siècle** »

On peut regretter que ces deux émissions ne soient pas diffusées dans l'ordre inverse. F3 soulève, en effet, le grave problème de la pollution par déchets nucléaires et "Rintintin" apporte la solution puisque le chien le plus célèbre de la télévision (et le plus vieux : il était déjà en service quand j'avais l'âge de Rusty) va faire fermer un usine polluante.

Je me demande si les responsables politiques regardent assez les feuilletons télé. Vous vous rendez compte qu'avec un berger allemand on a plus de résultat qu'avec un écolo qui ne l'est pas (allemand) ?

JEUDI 31 MARS

TF1 20H50

« **La belle de Varsovie** »

On a beau dire, l'imagination est au pouvoir. Tenez, la télévision française manque de séries et de feuilletons avec des personnages et des sujets originaux. Eh bien, il y a un scénariste qui a eu un coup de génie. Il a inven-

té un nouveau héros de télévision auquel on n'aurait même pas songé : le policier. Mais, attention ! Pas n'importe quel policier. Un policier "bourru et râleur" (ça va nous changer de *Maigret* et de *Navarro*). Un policier qui est en même temps "spécialiste du coup de boule éclair" (ça va nous changer de *Moulin*) et un policier qui travaille avec son adjoint (ça va nous changer de *Bourrel*). Lequel adjoint est... vous n'allez pas le croire... une femme ! (ça va nous changer de *Julie Lescaud*).

Pour que la série surprenne vraiment le téléspectateur, on a bourré le film de dames aux fesses à l'air. Aux jeunes qui demandent comment faire carrière à la télé, une seule réponse : ayez des idées !

VENDREDI 1er AVRIL

F2 0H10

« **Jésus de Montréal** »

Si vous comptez sur la télé pour vous signaler que ce 1er avril est le Vendredi Saint, vous allez être déçu. La même chaîne, qui a consacré une douzaine d'heures au Ramadan, ne fait pas la moindre allusion à ce jour de deuil pour toute la chrétienté. Sauf, tout de même, après minuit, à l'heure des films cochons. C'est d'ailleurs le mieux puisque ce "Jésus de Montréal", torcherie d'un bien nommé Arcand, est tout simplement un blasphème obscène et que la diffusion de cette saloperie un Vendredi Saint est une pure et simple insulte aux catholiques.

Mais ça, vous pensez bien que le dénommé Elkabbach, grand patron de la télévision d'Etat, s'en fout.

Vidéo

« **AU BÉNÉFICE DU DOUTE** »

Film de Jonathan Deap

avec Donald Sutherland,

Amy Irving

Vingt-deux ans après avoir été condamné pour le meurtre de sa femme, Franck Braswell sort de prison et retourne dans sa ville natale. Il veut convaincre sa fille âgée aujourd'hui de trente-quatre ans et mère d'un petit garçon que la mort de sa mère était accidentelle. Les événements vont se précipiter et la peur va s'installer.

Donald Sutherland campe avec brio un personnage inquiétant dans ce thriller qui ne laisse pas au spectateur le temps de souffler. Cœurs sensibles s'abstenir. (Distribution : Delta Vidéo).

« **VIET-NAM** »

Documentaire écrit par

Patrick de Gmeline

Durant une heure, nous pouvons retrouver à travers ce documentaire la vie quotidienne des GI et des Marines opposés aux forces communistes d'Ho Chi Minh. Des combats à l'évacuation de Saïgon, les années 1965 à 1973 sont restituées à travers des documents d'archives souvent inédits. Une grande leçon d'histoire. (Time Home TV Vidéo).

« **AFFAIRE TRES SPÉCIALE** »

Film d'Ivan Passer

avec Mimi Rogers et Mark Hamo. Son mari ayant disparu, une jeune femme engage un détective privé afin de le retrouver. Mais un inconnu cherche à saboter l'enquête et la vie du détective comme celle de sa patronne est en danger.

Ce polar au dénouement inattendu baigne dans une atmosphère très tendue et les nerfs des spectateurs sont mis à rude épreuve. Les scènes d'action sont tout à fait efficaces et la psychologie des protagonistes fort bien dessinée. Le scénario est digne d'un roman d'ADG.

(Polygram Vidéo)

Michel Deflandre



Sous mon béret

Commentaires d'arrêts

Comment s'arrêtent les hommes en état de marche ? Une fine observation permet de constater une quantité remarquable de techniques plus ou moins élaborées et plus ou moins conscientes qui, en tous les cas, donnent une grandeur certaine à leurs auteurs.

— L'arrêt parallèle : De façon impeccable, les deux pieds cessent leur rôle propulseur pour se figer côte à côte et entraîner un immobilisme parfait.

— L'arrêt inquiet : Praticqué lorsque l'on voit une contractuelle vous verbaliser. Le pied gauche reste suspendu à quinze centimètres au-dessus du trottoir. Pour ressembler aux chiens du Capitaine Thon, il est conseillé, dans cette situation, de renifler bruyamment.

— L'arrêt torero : Le regard de braise fixera les balcons du premier étage, le buste tendu et les fesses légèrement en hauteur grâce à une cambrure. Un pantalon moulant ajoutera grâce et dignité.

— L'arrêt de la femme : Une théorie de vitrines permettra de l'analyser au mieux. Disons que c'est un arrêt fréquent et qui, sur le plan économique, a le plus grand rôle.

— L'arrêt Echançüü : Les mains dans un tablier bleu servent à freiner pour s'arrêter boire un verre.

— L'arrêt tordu : Grâce à une entorse de la cheville l'homme pousse un grand cri qui fait rire les enfants.

— L'arrêt de rigueur : Le militaire frappe son pied gauche avec sa main droite et salue en levant la patte. On dit après qu'il est mis aux arrêts de rigueur.

— L'arrêt du Capitaine Thon, ou "Human Bowl" : Il se pratique par temps de neige, après avoir longuement considéré un attroupement si possible constitué de personnes du sexe féminin à l'arrivée de la piste.

— L'arrêt Gerald Ford : C'est le plus onéreux, car il nécessite un avion et une passerelle.

— L'arrêt pantoufle : Très connu dans les services secrets, car c'est le plus silencieux, aucun bruit ne venant troubler la sérénité du marcheur. Et ne comptez pas sur moi pour dire qui s'arrête sur les mains...

Joseph Grec

Plaisirs de France

par Chaumeil

La personnalité séculaire du whiskey irlandais

Pour en finir avec l'histoire de l'eau-de-vie irlandaise (si liée à l'Eglise que son nom gaélique de "uisce beatha" ne signifie rien d'autre qu' "eau bénite"), notons qu'en 1867 cinq des maisons les plus anciennes et les plus importantes s'allièrent pour fonder la Cork Distillery Company à Midleton, en Irlande du Sud, où fonctionnaient depuis 1825 le plus gigantesque alambic du monde ; cet alambic avait une capacité de 31 600 gallons, c'est-à-dire 1 436 hectolitres, et existe toujours.

Enfin, en 1966 fut créé le groupe Irish Distillers, qui contrôle toute la production du whiskey d'Irlande, tout en surveillant les caractères propres à chaque grande marque, Power, Jameson, Tullamore Dew et Paddy.

La société Old Bushmill, d'Irlande du Nord, produit deux millions et demi de litres d'alcool pur par an ; le groupe Irish Distillers, de Midleton, en produit près de 17 millions...

Du maltage au vieillissement

Tout le monde sait que le whisky d'Ecosse, comme le whiskey d'Irlande, nécessite de l'orge. Mais les Ecossais n'utilisent guère que de l'orge produite en Irlande même, un hybride du nom de Spratt Archer, m'assure-t-on.

Ils préparent une sorte de bouillie de céréales qui comprend de l'orge maltée, de l'orge non maltée, du seigle et de l'avoine, ces trois derniers en faible proportion.

L'orge maltée, on le sait aussi, est une orge dont on provoque la germination mais, en Irlande, on "bloque" la germination au bout de quatre jours par séchage en four, contrairement au procédé écossais qui l'interrompt par séchage au feu de tourbe, ce qui lui donne un goût "fumé", évité par les Irlandais.

Le mélange de céréales, finement

broyé, est versé dans de l'eau bouillie refroidie, et la bouillie obtenue est alors brassée en cuve, cependant que la diastase du malt transforme l'amidon des grains non maltés en sucre fermentable, qui, au bout de quelques jours, est muté naturellement en alcool.

Et il faut alors passer à la distillation, laquelle se fait dans des séries d'alambics à feu nu, à chauffe intermittente (c'est le type d'alambics employé pour notre cognac), ou d'alambics à colonnes, à chauffe continue.

Mais l'une des particularités irlandaises est la triple distillation obligatoire.

Autre particularité : le vieillissement obligatoire de sept ans, souvent durant 10 ou 12 années. Ce vieillissement achevé, l'eau-de-vie obtenue reste très alcoolique et on la ramène à un degré "commercial" par addition d'eau pure. Détail non négligeable : le "mûrissement" du whiskey ne se fait que dans des fûts ayant déjà contenu du whiskey, du sherry, du rhum ou du bourbon.

Avant de passer à l'embouteillage, il est procédé aux assemblages, ou "blending". Mais l'eau-de-vie irlandaise n'est jamais mélangée qu'avec d'autres eaux-de-vie provenant de la même distillerie. Seuls les âges de chaque élément, leurs fûts et leurs lieux de vieillissement peuvent différer. C'est la dernière particularité technique du whiskey.

Particularité en saveur : il est plus velouté, plus moelleux au palais que ses frères écossais et américains.

Enfin, allongé du même volume d'eau plate, à température ambiante, comme le préfèrent les Irlandais, ou avec un glaçon comme l'apprécient les amateurs français, on boit comme on aime... ■



Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

CINÉMA

« Jeanne la Pucelle » de Jacques Rivette

En douze semaines et avec un faible budget, le réalisateur signe ce long film. C'est un exploit. Bravo. Le scénario étant élaboré à partir de l'œuvre de la célèbre médiéviste Régine Pernoud et, particulièrement, son dernier livre "J'ai nom Jeanne la Pucelle" (Gallimard-Découvertes), on est assuré d'une réelle authenticité. Rivette a, selon son habitude, tourné le film dans l'ordre chronologique, les deux dialoguistes Christine Laurent et Pascal Bonitzer écrivant au fur et à mesure.

Bien évidemment, nous connaissons tous l'histoire de notre sainte nationale... Mais "entre l'inconvénient de se répéter et celui de n'être pas entendu, il n'y a pas à balan-

cer...". C'est ce qu'a dû penser le discret Jacques Rivette, fidèle à son credo de rigueur de père fondateur de la Nouvelle vague, en racontant Jeanne encore une fois.

Après Falconetti, Ingrid Bergman et Jean Seberg, voici Sandrine Bonnaire... qui vient de publier chez Jean-Claude Lattès son "Journal du tournage" (il n'y a pas de petits profits).

Allez, disons-le tout de go : en dehors de la très lyrique scène du sacre, je n'ai pas aimé ce film. Long, long. Première partie : "Les batailles", 2 h 40 ; deuxième partie : "Les Prisons", 2 h 56...

Voilà la preuve de la totale liberté d'expression des collaborateurs de notre journal, puisque, aussi bien, tout le monde aime ce film. Ne sont interdites, ici, que les fautes de syntaxe...

Maintenant, il vous faut choisir : une promenade à la campagne ou aller respirer... la Bonnaire. ■

« Les vestiges du jour » de James Ivory

Un grand film (2 h 15) attendu et réussi... Ça ne vaut quand même pas les batailles rangées aux caisses des salles les premiers jours d'exploitation. Rassurez-vous, les distributeurs feront en sorte que tout le monde, à quarante-six francs la place, soit servi ! Quel phénomène imbécile pousse des crétins à vouloir être dans les premiers... Justement, cette comédie dramatique américaine est une apologie de la maîtrise de soi ! C'est, dans les années 30, le portrait d'un majordome anglais (l'inquiétant Anthony Hopkins) qui s'est dévoué durant 30 ans à son maître, haute figure de l'aristocratie anglaise (James Fox) et organisateur de rencontres discrètes, voire secrètes, entre des membres du gouvernement et des dignitaires nazis. Jamais le domestique modèle ne laisse parler ni son cœur, ni ses convictions. Une œuvre qui peint avec élégance et raffinement une époque à jamais révolue. Rappelons que c'est James Ivory qui a signé, entre autres, ces chefs-d'œuvre que sont "Chambre avec vue" (1986), "Maurice" (1987) et, en 1990, "Retour à Howard's End". ■

THÉÂTRE

« Show Bis » de Neil Simon

Georges Wilson, en véritable homme de spectacle, a su adapter au goût français, mais sans en altérer l'esprit, ce texte d'essence totalement anglo-saxonne. Il a également signé la mise en scène.

Broadway. Un vieux clown, Willy Clark (Georges Wilson), remâche ses souvenirs de gloire et ses espoirs d'être à nouveau engagé. Il ressasse aussi son amertume envers son ancien partenaire, Albert Lewis (Jacques Dufilho), avec lequel il a connu le grand succès jusqu'au moment où Albert a décidé de se retirer... pour un cheval !

Le neveu de Willy, Ben (Jacques Marchand), petit impresario, finit par décrocher un contrat pour une grande émission de télévision dans laquelle devrait se

produire le célèbre, mais un tantinet oublié, duo de clowns. Il a fallu remettre en présence Albert et Willy... Les difficultés commencent.

Une plongée assez dure dans le monde du "Show Bis" américain... Le nôtre, par comparaison, est un Eden. L'amertume, l'humour et la tendresse sont au rendez-vous...

Jacques Dufilho est parfait ; il devient banal de le souligner. Georges Wilson, visiblement, se délecte à jouer son rôle. Leur alliance est un régal pour les gourmets de théâtre. Paola Lanzi et Pierre Gérald, qui complètent la distribution, sont à la hauteur de leurs partenaires. Jacques Marchand dans le personnage de Ben se joue, comme par magie, des difficultés du rôle.

Cette cuisine théâtrale réussie se déguste aux :
Bouffes-Parisiens (42 96 60 24).

Un jour

2 avril 1290

Le miracle de la rue du Dieu-bouillu

A l'instar de celle-ci narrant l'histoire advenue — peut-être ! — à une pauvre de Paris, les chroniques de Clio raniment de nombreux jadis où le vrai et le faux sont indissociables...

Le 2 avril 1290, relatent les anciens textes, Marie La Haumière sortit au chant du coq de son logis croulant. Le jour juste né, quelle affaire menait donc hors de chez elle, hâteuse, le cœur gros, la vieille va-nu-pieds ? Une affaire importantissime à ses yeux de bonne chrétienne. Marie avait gagé à l'avaricieux Jonathas Ben Haym le seul blicaud point troué qu'elle possédait, et la brave gueuse courait implorer le fils d'Abraham de lui rendre gratis afin, ce dimanche, d'aller prier le Sauveur à Notre-Dame en ajustement propre.

"Nenni, nenni, gronde le tire-denier, pas de monnaie, pas de blouse". "Ah, gentil juif, geint Marie, c'est aujourd'hui Pâques-fleuries, je ne peux ouïr le saint office habillée de penaillons..." Jonathas grommelle "Hum, hum" et il ajoute : "Je veux agréer ta demande, La Haumière, à condition que tu m'apportes l'hostie qu'on te donnera tout-à-l'heure". "Quoi ?" murmure Marie, terrifiée. "Ne crains rien, la tranquillise Ben Haym, voir ton pain béni me résoudra, je crois, à embrasser la foi de Rome". La crédule dit "oui" au sacrilège échange. La chose accomplie, La Haumière, quand même inquiète, épia le voutour d'une fenêtre à moitié close de l'échoppe hébraïque. Jésus ! Jonathas frappait d'un poignard le Corps du Christ, le clouait à la cloison, puis, comme un flot de sang jaillissait des entailles, il le plongeait dans un chaudron d'eau bouillante ; alors, miracle ! la Provende sacrée monta vers les poutres ! Les clameurs de Marie ameutèrent le voisinage ; les gens du guet intervinrent avec promptitude et le païen déicide fut très vite livré au bûcher. Ben Haym demeurait en un boyau fangeux qui s'ouvrait à la hauteur du 24 de notre rue des Archives : le peuple le baptisa "Rue du Dieu-bouillu". **JS de Ventavon**

Carnets

par
**Pierre
Monnier**

Les pensées de François Mitterrand : « Si Balladur et ses ministres avaient fait le choix d'une moins mauvaise politique, les résultats seraient meilleurs. »

« Et, surtout, que l'on n'essaie pas de me faire croire que si "deux et deux font quatre", c'est parce que "trois et deux font cinq". Nous autres socialistes, nous n'avons rien à apprendre de la droite... Si cinq et quatre ne devaient plus faire neuf, nous serions les premiers à le savoir »...

Un officier supérieur, historien, rapporte qu'à propos de l'affaire Dreyfus les partisans de l'innocence ont accablé l'état-major et l'armée française, alors que les « antidreyfusards » les ont défendus. Il n'aborde le fond à aucun moment. Léotard, ministre des Armées, fonce comme un bulldozer dans un mur de clôture (oh ! pardon !) et chasse l'historien de l'armée... C'est ça, le progrès. Le « délit d'opinion » vaut condamnation à celui qui n'a même pas émis une opinion. Comme disent Fabius et Mitterrand : « Faut l'faire ! »...

Ce qui est particulièrement grave dans le cas de Le Pen, au vu des groupes de pression occultes qui nous gouvernent, c'est qu'il est désobéissant... Mais il y a pire !... Il est contagieux. Vous imaginez Madelin ?... Sarkozy ?... Fabius ? ... Rocard ?... Léotard ?... se mettant à dire : "Non, non ! C'est fini ! Allez vous faire voir !" Impensable !... Et la tronche des dirigeants du B'naï B'rith ?

Rendez à ces Arts

Le Salon
de Mars

C'est la 6e édition, cette année, de ce Salon de Mars qui a lieu au Champ de Mars, durant le mois du même métal.

Des antiquaires, des galeries d'art, y viennent exposer leurs trésors : tableaux, meubles, icônes, tapisseries, verreries, tabatières... peut-être même un ou deux maillochons pour la collection personnelle d'A.D.G...

Organisé par l'agence Médi-Art, ce Salon de Mars compte deux atouts essentiels ; l'extrême qualité des objets présentés — qu'on goûte ou qu'on goûte moins tel ou tel, il n'y a vraiment pas grand'chose à jeter — et aussi un grand éclectisme : tous les styles, toutes les époques, toutes les civilisations du monde sont représentés, pourvu que les œuvres soient belles, art primitif, antiquités, art moderne et contemporain. Une enluminure médiévale, une tablette cérémonielle d'Australie, six fauteuils "à la Reine" à dossiers médaillons, un bronze de Lorenz, une armoire en laque de Chine, une tapisserie bruxelloise du XVIe siècle, ou un tableau pompier... Promenade esthétique garantie.

Nathalie Manceaux

Place Joffre, Paris VIIe ; tjl de 12H à 21H, week-ends de 10H à 21H, du 18 au 27 mars.



Lettres Martiennes

par
Martianus *

Mon ami, je suis le plus heureux des Martiens. Je viens d'ouvrir une lettre qui me remplit de joie. Une sorte de marchand par correspondance m'y annonce textuellement : "Cher Monsieur (ici mon pseudonyme terrien), vous avez gagné un million de francs." Je vous passe la suite, qui ne présente pas grand intérêt. Un million de francs, convertis en monnaie de chez nous, cela ferait, croyez-moi, une belle somme.

Je retrouve mon numéro dans la liste de ceux qui gagnent un "magnifique bijou"

Il me suffit de renvoyer un "bon de participation" portant un numéro qui m'est personnellement attribué. Or, figurez-vous, mon ami, que, pour couronner ce jour de chance, je retrouve mon numéro dans la liste de ceux qui gagnent un "magnifique bijou" à l'or fin. C'est vraiment le petit je ne sais quoi qui parfait mon bonheur.

Un bon de commande se trouve joint au bon de participation, mais il est bien précisé qu' "Il n'y a aucune obligation d'achat". Je pense qu'il y a tout de même une obligation morale. Il ne serait pas très délicat de se laisser couvrir de cadeaux

par ce généreux commerçant sans participer, au moins symboliquement, à son chiffre d'affaires.

C'est pourquoi, tandis que je vous écris d'une main, je feuillette de l'autre un catalogue plein de tentations. J'hésite un peu. Je suis assez attiré, d'un côté, par les fameuses chaussettes-parapluie du docteur Cosinus et, de l'autre, par un "superbe objet d'art en plâtre patiné façon bronze".

Cela représente le dieu Mars ; je ne sais pas si vous voyez la fine allusion. Allez, je n'hésite plus. Au diable l'avarice, je commande le tout.

Sur ce, j'interromps ma lettre et je vous quitte. Je cours poster mes bons et faire quelques courses dont je ne vous dis rien pour l'instant...

D'un geste maladroit, je lui en ai, en le déballant, brisé la virilité, mais il fera une Vénus très présentable, en hommage à nos cousins plus proches du Soleil

...Je reprends ma lettre, abandonnée depuis quelques jours ; quelques jours bien remplis, croyez-moi. Je n'ai cessé de courir à droite et à

gauche, d'accumuler les notices, de voir, d'essayer, de comparer. Enfin, ça y est, je me suis décidé à acheter une de ces maisonnettes à roues que les Terriens accrochent derrière leurs voitures. J'ai aussi commandé, bien entendu, une voiture capable de la tirer. Le tout, bien qu'assez luxueux et avec toutes les options, n'atteint pas tout à fait le montant de mon million.

On sonne, je vais ouvrir...

C'est un colis d'où je sors mes chaussettes-parapluie, accompagnées d'un mode d'emploi assez détaillé, et mon Mars, ou plutôt ce qui était mon Mars.

D'un geste maladroit, je lui en ai, en le déballant, brisé la virilité, mais il fera une Vénus très présentable, en hommage à nos cousins plus proches du Soleil.

Au fond du colis, je trouve une lettre. Mon chèque, sûrement.

Je déchire l'enveloppe. Il en tombe une facture et une petite chose dorée qu'on prendrait difficilement pour un magnifique bijou.

Pas de chèque.

Je ne sais pas pourquoi, je suis un peu inquiet.

*p.c.c.
Daniel Raffard
de Brienne.*

Mes bien chers frères

Parce que

Bénissez-moi, mon père, parce que j'ai beaucoup péché". Nous avons

appris à commencer nos confessions par ces paroles. Bénissez-moi, parce que j'ai péché ! Ne fallait-il pas dire : Bénissez-moi, mon père, malgré mes péchés ? Ou : Quoique pécheur, daignez me bénir ? Non. Il faut tenir au **parce que**. Il vient de Dieu ; il est révélé. Notre présence devant Dieu n'est pas une concession. C'est au contraire à cause de nos péchés que Dieu vient à nous. Et moi je viens à Lui, parce que je suis pécheur.

Le prophète Isaïe n'écrit-il pas : "Je te loue, Seigneur, car tu as été en colère contre moi" (12,1) ? Le prêtre Esdras prie ainsi : "Yahvé, Dieu d'Israël, nous voici devant toi, avec nos fautes, car on ne peut subsister ainsi devant ta face"

(9,15) ! La formule est paradoxale. Autant que la présence du pécheur devant la sainteté divine. Combien de fois le psalmiste ne chante-t-il pas : "Dans ta justice, libère-moi" ? Il ne dit pas : dans ta miséricorde, libère-moi. Non : dans ta justice. Les bibles sont souvent infidèles à l'hébreu ; elles adoucissent, elles aplatissent. La conjonction **KI**, en hébreu, exprime ici, non une concession (malgré), mais une cause (parce que).

Les religions païennes marquent la distance entre le pécheur et Dieu. Seul le pur est admis en sa présence. Il n'en est pas ainsi dans la religion révélée. Saint Pierre se trompait lorsqu'il protestait : "Eloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur !" (Luc, 5,8), alors que Jésus a dit : "Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs" (Mt 9-,13).

Si je ne vous ai pas convaincu, lorsque votre médecin viendra vous voir, vous l'accueillerez ainsi : Excusez-moi, docteur, de vous avoir appelé, car je suis malade... Puis, vous changerez l'invocation à la Vierge-Marie, Refuge des pécheurs, en Refuge des saints et des purs, priez pour nous. Cela fera plus propre, mais vous aurez changé de religion. Bénissez-moi, mon père, parce que j'ai beaucoup péché ! **Abbé Guy-Marie**



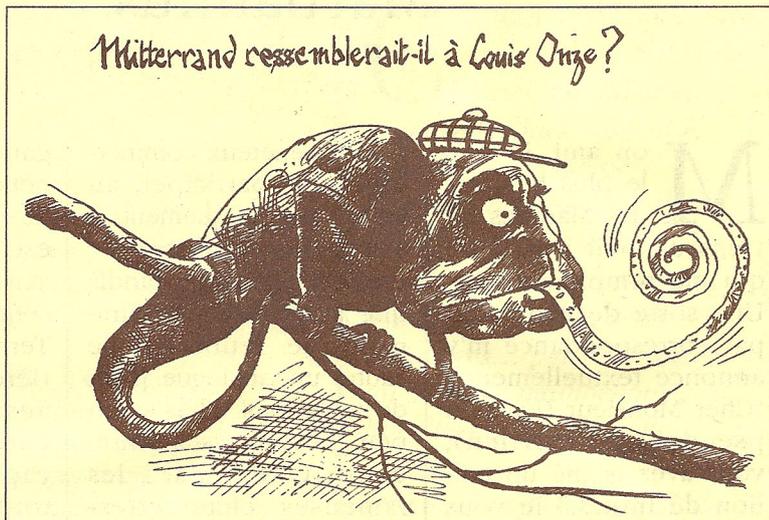
Histoire de France

par Aramis

"Tiens ! Voilà l'printemps !" s'exclame M. Botticelli, qui tient l'épicerie italienne du carré aux herbes, aux halles de Rungis. M. Antonio, le marchand des quatre-saisons, qui est aussi italien, renchérit, *allegro, andante, allegro* : "Mamma mia ! Che bella ragazza !" L'adoucissement de la température, la renaissance de la végétation ne laissent donc personne indifférent. Mais comment reconnaît-on le printemps ? Quels sont les signes avant-coureurs par lesquels la floraison se manifeste aussi bien dans les jardins, sur les tissus imprimés des robes des timides jeunes filles et sur le nez d'une jeunesse inquiète de l'apparition du Contrat d'insertion professionnelle ? Dans les jardins, la réponse est simple. Ce sont les bulbes, rhizomes et oignons qui recommencent à livrer, au printemps, leur merveilleux message. Ces plantes, pour certaines d'entre elles, méritent un emplacement ombragé. C'est le cas du bégonia, que l'on plantera à l'ombre, comme les jeunes filles en fleurs. Reste l'apparition du CIP et des bourgeons sur l'appendice nasal de notre jeunesse inquiète.

Cette double éclosion printanière témoigne une fois de plus de la précocité des jeunes gens de notre époque, malgré l'angoisse que fait naître en eux la fin du millénaire, le chômage et l'excès de sébum. Interrogé sur les récentes manifestations d'étudiants et de lycéens, ainsi que sur les débordements auxquels elles ont donné lieu, M. Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur, s'est déclaré un farouche partisan de l'ilotage. "Propos de saison", commentent, après le pillage du centre commercial Montparnasse, les responsables de l'UNEF-ID, qui ajoutent : "Tout le monde sait qu'une hirondelle ne fait pas le printemps !" Dont acte.

H. Plumeau et R. Jacob



Louis XI comme Mitterrand

Curieusement, la cuisante disparition de Jeanne d'Arc n'allait

pas enrayer la série de victoires consécutives des Français qui, finalement, boutèrent les Anglais hors du royaume. On imagine aisément le parti que Mme Laure Adler aurait pu tirer de cet épisode historique dans son admirable émission "Les brûlures de l'histoire". Mais il lui aurait alors fallu ne tenir aucun compte de l'actualité la plus brûlante. Et particulièrement de l'incroyable forcing accompli par Paul Touvier pour entrer coûte que coûte dans le Livre des records. Après la défaite des athlètes français de Lillehammer, il y a là quelque chose d'indécent.

On a les occupations qu'on peut. Celle de la guerre de Cent Ans avait duré cent seize années, avec les arrêts de jeu et les prolongations. Mais, foin de précisions inutiles et de querelles arithmétiques, Charles VII avait gagné la guerre et c'était bien cela l'essentiel.

Comme dans toute famille moderne, Charles eut quelques problèmes d'incommunicabilité avec son fils. Le gamin était à l'image de tous les enfants, impétueux et empressé de gouverner à la place de son géniteur. Cette ingratitude d'apparence est le fait des âmes jeunes que la cruauté du monde (peur du chômage, manque d'argent de poche) pousse parfois vers des excès momentanés. Par bonheur, cela ne dure pas, les parents finissant toujours par disparaître.

Ainsi Louis devint roi à son tour, sous le nom de Louis XI. A cette occasion, ses copains, grands féodaux

avec lesquels il commit quelques dégagements bien sentis quand son père régnait,

le laissèrent tomber pour, finalement, lui préférer le duc de Bourgogne qui était très riche.

Vexé par cette déconvenue, Louis fit le dos rond afin de s'attirer les bonnes grâces de ce puissant seigneur. Ces événements ne sont pas sans rappeler aux observateurs les plus avertis de la politique française les circonstances récentes, qui s'avèrent troublantes de similitude. Nous voulons parler de la cohabitation de 1986 qui mit en présence Jacques Chirac et François Mitterrand.

Mitterrand étant, comme il se doit, Louis XI et Chirac, le duc de Bourgogne.

D'aucuns s'aviseront de reconnaître à François Mitterrand un côté matois, rusé, voire fourbe, qui peut faire effectivement songer à Louis. Au demeurant, Jacques Chirac fait pâle figure. Certes, il est grand, bien tourné de sa personne, mais reconnaissons que, lorsqu'il brille en société, ceci est le fait d'un excès de fixatif sur sa chevelure. Quant à Mitterrand, il ne fait pas, contrairement à son illustre modèle, profession d'économiste. Loin de là. Certes, il cultive avec lui quelques analogies. Le couvre-chef, par exemple.

Tous deux, en effet, affectionnent le port de la casquette. Est-ce suffisant pour autant ? Non, assurément, puisque Louis portait un goût immodéré pour les fillettes. Or, que nous sachions, François Mitterrand, vu son âge, ne semble ni porté sur la boisson ni, encore moins, sur la gaudriole.